

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES DERNIERES
REVOLUTIONS
ARRIVÉES DANS
LA PRINCIPAUTE
D'ORANGE:

QUI CONTIENT

Une brève Description de cette Principauté; Les
Persécutions que le Roi de France a exercées
contre ses Habitans; Une fidèle Relation du
Soulèvement des CEVENNES; Et une Liste
de tous les Protestans de cette Principauté, qui
en sont sortis par les Ordres du Roi de France.

AVEC UN SERMON SUR CE SUJET.

Par J. CONVENENT, *ci-devant Pasteur de la
Maison de Sa Majesté Britannique Guillaume III.
& de l'Eglise d'Orange.*




A LONDRES,

Chez ROBERT ROGER, dans les *Black-Fryers*, proche de l'Imprimerie Royale.

M. DCCIV.

Avertissement au Lecteur.

Cette Histoire a été traduite, & imprimée en Anglois en faveur des Peuples de ce Royaume, dont les Protestans de la Principauté d'Orange, que le Roi de France a chassés de leur Patrie, implorent la Protection & la Charité. On a cru qu'on devoit donner au Public l'Original, qui a été revû par l'Auteur, corrigé & augmenté en plusieurs endroits nécessaires pour l'intelligence du Sujet que l'on traite, & au Dessen que l'on se propose.





HISTOIRE

A B R E G É E

Des dernières Révolutions arrivées dans la
PRINCIPAUTÉ D'ORANGE.

CHAPITRE PREMIER.

*Qui contient la Description de cette Principauté,
& son Origine.*

LA Principauté d'Orange, plus fameuse par le bruit qu'ont fait dans le Monde les Princes qui en ont porté le Nom, que par le rang qu'elle tient parmi les Principautés de l'Europe, dont elle est sans contredit une des moins considérables par l'étendue de son Terroir, & le nombre de ses Habitans, a été sous le Regne de Louis XIV. Roi de France, & depuis le Berceau de Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne, & dernier Prince d'Orange de la Maison de Nassau, un Théâtre de Révolutions, qui du florissant état où elle s'étoit vüe dans le commencement & le milieu du dernier Siècle, l'ont réduite en un tas de mazes, & en un affreux desert. Mais avant que de com-

mencer l'histoire de ses malheurs, le Lecteur ne sera pas fâché, qu'on lui donne ici une idée générale de sa situation, de son étendue, & des qualitez de son Terroir.

La Principauté d'Orange est située au 43 Degré de Latitude à une lieue du Rhône, & à 15 de la Mer Méditerranée. Elle est entourée de tous côtez des Villages du Comté d'Avignon, qui appartient au Pape; ayant la Provence à l'Orient & au Midi, le Languedoc au Couchant, & le Dauphiné au Septentrion. Son étendue est de quatre lieues & demie de l'Orient au Couchant, & de trois du Midi au Nord. Elle comprend dans cette petite étendue deux Villes, trois Villages, & plus de six cens Maisons de Campagne, qui contenoient environ dix mille Habitans, dont les plus riches & les plus considérables étoient de la Religion Réformée, qu'ils embrasserent lors qu'elle s'introduisit dans le Royaume de France, & dont ils avoient toujours fait une libre profession sous l'Autorité des Princes de la Maison de Nassau, leurs légitimes Souverains. La Ville d'Orange, Capitale de la Principauté, étoit le Siège d'un Parlement mi-parti, d'une Université, & l'est encore aujourd'hui d'un Evêque.

Cette Principauté, quoi que si peu considérable par son étendue, est pourtant un des plus agréables & des plus fertiles Pais de l'Europe. Tout ce que la terre peut produire pour l'entretien & les plaisirs de l'homme, y vient avec profusion. Elle presente à la vûe une Plaine de trois lieues d'étendue, qui est comme tirée au niveau, enrichie d'une quantité innombrable de Meurriers, & de tous les Arbres fruitiers que l'Europe peut produire, bordée de trois Rivières considérables, qui font presque une Isle de cette Plaine, arrosée d'un nombre infini de Fontaines & de Ruiffeaux qui serpentent dans toute sa surface, & coupée par une petite Coline, qui s'élargissant vers le Midi, vient mourir en pointe

au milieu de la Plaine, où est située la Ville d'Orange. La Soye, dont on y fait un grand trafic, est une source de richesses qui met les plus pauvres de ses Habitans à leur aise pendant toute l'Année, & qui fait subsister un grand nombre des Habitans des Montagnes du Dauphiné, qui viennent cueillir la feuille des Mûriers, que l'on donne aux Vers à Soye. Les Vins y croissent en telle abondance, que quoi qu'ils soient des meilleurs de la France, on est souvent contraint de les donner presque pour rien, & dans leur plus grande cherté on ne les vend jamais au delà de deux sols la Pinte. La Plaine, qui est en plusieurs endroits d'une fertilité extraordinaire, produit une si grande quantité de Grains, que, si on ne les enlevoit pour l'usage des Provinces Voisines, une seule Récolte suffiroit souvent pour nourrir tous les Habitans pendant trois Années. Les Côteaux sont embellis de Vignobles, & de Vergers d'Oliviers, qui produisent une Huile excellente, & la plupart des terres de la Plaine sont couvertes, sur la fin de l'Année, de Fleurs de Safran, qui forment un fort joli spectacle, & dont on fait un trafic presque aussi considérable que de celui de la Soye. Les Figues, les Muscats, les Melons, les Pêches, les Grenades, les Jujubes, les Amandes, & tous les Fruits qui viennent en France & en Italie s'y trouvent en si grande abondance, qu'on n'en tient presque aucun compte, & qu'on en laisse un libre usage à tous les Passans. Les Ruisseaux qui serpentent par toute la Plaine, joints à la chaleur qui y règne pendant l'Été, font croître l'Herbe des Prairies avec tant de vitesse, qu'il y a une espèce de Fourrage que l'on coupe jusques à huit & dix fois l'Année. La Chasse y est permise à tout le monde, & quoi qu'il y ait autant de Chasseurs que de Particuliers, la grande quantité d'Oiseaux de passage qui s'y arrêtent pendant l'Été & l'Automne, fait que tout le monde y trouve de quoi se divertir, & se dédommager de la peine qu'il

prend. Il n'y a guère de Maisons de Campagne, où l'on n'entretienne de grands Troupeaux de Brebis ; & l'on trouve près de la Ville de Courtheson un Etang, qui venant à se secher pendant les chaleurs de la Canicule, laisse une croute de Sel d'un pied d'épaisseur dans toute son étendue. L'air y est extrêmement subtil & tempéré, sur tout pendant le Printemps, l'Automne, & l'Hyver ; & les Vents du Nord, qui y soufflent ordinairement, rendent l'air si pur, que la Ville d'Orange pourroit passer pour le séjour le plus sein & le plus agréable de la France, si les eaux qui s'écoulent de la Ville, & qui croupissent autour des Ramparts, ne jettoient pendant les chaleurs de l'Été une infection, qui y cause des Fièvres malignes très-dangereuses, & le fléau des Habitans.

La Principauté d'Orange a été de temps immémorial détachée de la France, quoi qu'elle soit enclavée dans ce Royaume, & n'a jamais reconnu pour Légitimes & Hauts Souverains, que les Princes qui l'ont possédée, depuis que les Gots, qui envahirent cette partie de l'Empire Romain, s'établirent dans la Provence, & partagèrent entr'eux les Terres qu'ils avoient conquises. L'Histoire de cette Principauté, sous l'Empire des Gots, est tombée dans l'obscurité, à cause de l'éloignement des temps, & de la barbarie de ces Peuples qui ont fait périr tous les Mémoires de ces Siècles, & qui n'ont laissé à la Postérité, que les ruines des plus beaux Ouvrages des Romains. Tout ce que nous pouvons sçavoir avec certitude, par les Archives que l'on conserve encore dans la Ville d'Orange, est, que cette Principauté a passé depuis sept ou huit Siècles dans plusieurs Farnilles, par Contrâts de Mariages, ou par Testamens ; & dernièrement des Familles de Baux & de Châlons dans celle des Princes de Nassau, qui en ont joui, depuis environ cent quarante Années en pleine Souveraineté, quoi qu'elle leur ait souvent été disputée

par les Ducs de Longueville, prétendus Héritiers du dernier Prince de Châlons.

Cette Principauté avoit jouï pendant un long espace de temps d'une profonde Paix, sous la Domination du Grand Guillaume, & de ses deux Fils Maurice & Frederic-Henri Fondateurs de la Hollande; & la prospérité de ses Habitans n'avoit été nullement troublée par les Rois de France, qui conservoient avec ces Princes une Union & une Amitié très-étroite. Mais les intérêts & les vûes de la France changeant de face par l'abaissement de l'Espagne, cette Principauté a ressenti, sous le Règne de Louis XIV. & depuis l'Enfance de Guillaume III. des Secousses & des Révolutions, qui l'ont réduite dans le triste & lamentable état où elle se trouve presentement, sans Forteresse, sans Château, sans Murailles, & presque sans Habitans. C'est ce que la suite va faire voir. Je commence par l'origine & la cause de tous ses malheurs.

CHAPITRE II.

Qui contient la démolition de la Citadelle, des Fortifications de la Ville d'Orange, & du Château.

LA Princesse Doïaîrière Veuve de Frederic-Henri & Grand Mere de Guillaume III. étant en différent avec la Princesse-Royale sa Mere, Fille de Charles I. Roi de la Grande Bretagne, au sujet de l'Administration des Biens de ce jeune Prince qui ne faisoit que de naître; le Roi de France qui commençoit, par le Conseil de ses Ministres, à former le Projet de la ruïne des Protestans de son Royaume, ne manqua pas de profiter de ce Différent, pour s'emparer de la Ville d'Orange, qui par sa situation avantageuse au milieu de deux

Provinces de son Royaume remplies de Protestans , & par la force de sa Citadelle , qui passoit alors pour imprenable , étoit regardée avec raison comme le Boulevard des Réformez , dans ces Provinces Méridionales de la France. En effet la Princesse Royale , qui d'un côté se voyoit soutenüe à la Cour de France par ses deux Freres , Charles & Jaques II. qui s'y étoient Réfugiez , & qui craignoit de l'autre que les Etats Généraux , dont la Princesse Douairière ménageoit entièrement les esprits , ne se déclarassent en faveur de sa Rivale , remit ses intérêts entre les mains du Roi de France , lui permit de se mettre en possession de la Principauté , & fit avec lui un Traité , qui portoit qu'au cas que ce Roi s'en rendit le Maître par la force de ses Armes , ou autrement , & qu'il la lui remit en suite , Elle lui permettoit de démolir certaines Fortifications qui étoient marquées par la datte du temps qu'elles avoient été faites. Le Roi de France autorisé de cette Princesse fit avancer ses Troupes dans la Principauté , fit sommer le Comte de Dhona Gouverneur de la Place & Grand-Oncle du jeune Prince , de lui remettre la Citadelle où il s'étoit renfermé , & l'ayant obligé de céder à la force de ses Armes qui alloient agir contre lui , sans espérance de secours , contre la teneur du Traité qu'on avoit falsifié par le changement de la datte , il fit raser toutes les Fortifications de la Ville & de la Citadelle , & ne laissa que le corps du Château. S'étant transporté dans la Ville d'Orange pour être lui-même le Témoin de la violation de sa foi , & le Spectateur de cette triste Tragédie.

Ce fut là le premier échec que reçût la Ville d'Orange , qui facilita au Roi de France les moyens qu'il a mis en suite en usage pour la ruiner de fond en comble ; & qui fit perdre à cette Ville tout le lustre qu'elle avoit sous le Gouvernement du Comte de Dhona , qui étant un Seigneur libéral , civil , & magnifique , & tenant

ns, & tenant une Cour aussi leste que celle des Princes d'Orange eux-mêmes, y attiroit une foule d'Etrangers de toutes les Nations, & la rendoit un des plus agréables séjours de la France. Il est vrai que cette Principauté, après avoir souffert pendant quelques Années les vexations de la France, demeura assez paisible dans la suite, sous le Gouvernement de la Princesse Doiiairière, qui, après le décès de la Princesse Royale, avoit été mise dans la libre jouissance de l'administration des biens du jeune Prince son Petit-Fils. Mais cette Paix ne fût pas de longue durée.

Personne n'ignore que le Roi de France, pour commencer à mettre en execution le Projet qu'il avoit formé de la Monarchie Universelle, & de la ruine de la Religion Protestante, avoit envahi, à la tête de cent mille hommes, les Provinces-Unies des Pais-Bas, & étoit déjà avancé jusques aux Portes d'Amsterdam. On n'ignore pas non plus, que les Habitans de ces Provinces consternez de la rapidité de ses Conquêtes, & n'ayant plus d'espérance qu'en la Personne du Prince d'Orange, en qui ils voyoient déjà reluire la Sageffe, & la Valeur de ces anciens Héros qui les avoient sauvez dans de pareilles extrêmités, l'avoient choisi pour le mettre à la Tête du débris de leurs Armées, & de leur République mourante, & lui avoient donné le Pouvoir d'employer tous les moyens qu'il jugeroit les plus propres pour les délivrer des fers dont ils étoient menacez. Le Roi de France qui se tenoit pour assuré de ne trouver plus aucun obstacle dans la Conquête de ce riche Pais, s'il pouvoit gagner le Prince d'Orange qui en étoit devenu le Chef, & l'unique Appui, employa tous les moyens imaginables, & fit jouer toutes sortes de ressorts pour l'obliger à trahir sa Patrie, lui promettant la Souveraineté de la Ville d'Amsterdam, & tous les honneurs & les Charges qu'il souhaiteroit

dans son Royaume. Mais le voyant inflexible , & non seulement à l'épreuve de tous les coups qu'il lui faisoit porter, mais même en état d'arrêter le cours de ses Conquêtes ; plein d'indignation de se voir obligé de céder à la Valeur de ce jeune Héros , & d'abandonner à son approche toutes les Villes qu'il avoit conquises , ne pouvant se venger sur sa Personne qu'il couvroit du Bouclier de sa Vertu , il s'en prit aux pierres de sa Maison , & aux Habitans de sa Principauté qui ne pouvoient lui faire aucune résistance. Dans le temps même qu'il quitta son Armée qui fuyoit devant ce jeune Héros , il dépêcha un Courier au Comte de Grignan Lieutenant Général , & Commandant en Provence , & lui ordonna de se mettre incessamment à la tête de la Noblesse & des Troupes de cette Province , pour envahir la Principauté d'Orange , & pour démolir le Château , qui étoit le seul poste qui pouvoit faire encore quelque résistance. En effet , ce Comte ayant parti avec son Corps d'Armée devant la Place , obligea après un mois de Blocus , Mr. de Berkoffer qui y commandoit , & qui n'avoit que cinquante hommes de garnison , de lui remettre cette Forteresse ; lequel s'étant retiré en Hollande sous des conditions honorables, laissa le Comte de Grignan Maître de toute la Principauté. Le Château fût rasé immédiatement après la reddition de la Place , & par là l'on vit entièrement périr cette puissante Forteresse qui avoit coûté des sommes immenses au Prince Maurice , & ce beau Château, qui passoit pour un des plus beaux Ornaments de ces Provinces , fût réduit en un monceau de ruines , qui sont encore aujourd'hui un triste Monument de sa grandeur , & de sa force.

Le Roi de France ne se contenta pas de passer sa colère sur les pierres de cet Ouvrage magnifique , il voulut aussi que les Sujets du Prince d'Orange s'en ressentir

tissent , & en faire tomber le plus grand fleau sur les pauvres Habitans de sa Principauté. Ce seroit ici le lieu d'entrer dans le détail des vexations que l'on fit souffrir à ce Peuple , pendant tout le cours de la Guerre que le Roi resta Maître de la Principauté. Mais il a paru un petit Livre intitulé , *Les Larmes de Jacques Pinetou Sieur de Chambrun* , dans lequel ce Ministre d'Orange a fait un détail fort fidèle de ces Vexations , auquel je renvoye ceux qui auront la curiosité d'en être instruits. Mais je ne puis me résoudre de passer sous silence une violente Persécution qui fût faite à ce pauvre Peuple , au milieu de la Paix. Et c'est ce qui va faire le sujet du Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Qui contient la démolition des Ramparts , & le saccagement de la Ville d'Orange.

LE Roi de France , qui fut obligé par le Traité de Nimégue de rendre , avec plusieurs autres Places qu'il avoit conquises , la Principauté d'Orange à son légitime Souverain , n'avoit fait cette Paix , comme tout le monde sçait , que pour avoir le temps de respirer , & de préparer de nouveaux fers à l'Europe. On n'ignore pas qu'à peine il attendit que trois années fussent écoulées pour mettre derechef ses Troupes en Campagne ; & que pendant que ses ennemis dormoient tranquillement sous la foi de ce Traité , il s'empara par ruse de la Ville de Strasbourg , & par force de celle de Luxembourg , les deux Places de l'Europe les plus importantes ; & dont la prise couvroit entièrement son Royaume , & favorisoit merveilleusement le dessein

qu'il avoit en tête , & qui commença à éclore une seconde fois , lors qu'il envahit sur la fin de l'Année 1685. l'Empire avec une puissante Armée , dans le temps que le Roi Jaques , avec qui il agissoit de concert , devoit envahir la Hollande avec sa Flote , & son Armée de terre. On n'ignore pas non plus , que pour jetter de la poudre aux yeux des Princes Catholiques , & leur faire accroire qu'il n'en vouloit qu'à la Religion Protestante , avant que de recommencer ce grand Dessein , qui lui auroit sans doute réussi , si le Roi Guillaume par sa Prudence consommée , & sa Valeur incomparable , ne l'eût prévenu par sa Descente en Angleterre , il attaqua les Protestans de son Royaume , & leur fit une cruelle guerre. Il y avoit long temps que la France avoit pris des mesures pour faire réussir ce Projet. Sous le Règne de Louis XIII. & pendant la Minorité de Louis XIV. les Cardinaux de Richelieu & Mazarin avoient travaillé à sapper la puissance des Protestans , en leur enlevant toutes les Places de sûreté qu'on leur avoit données , & en les privant des honneurs & des Charges dont ils jouissoient dans le Royaume. Et en dernier lieu , Louis XIV. avoit achevé de les mettre dans une entière impuissance de lui résister , par des Impositions & des Vexations outrées , par plusieurs moyens qu'on avoit employez pour gagner les plus riches & les plus habiles de leur Parti , & en desarmant tous ceux qui ne pouvoient pas prouver leur Noblesse dans toute l'étendue du Royaume.

Il n'y avoit alors que la Ville d'Orange qui pût faire quelque ombrage à la Cour. Elle pouvoit servir de retraite aux Réformez de cette partie Méridionale de la France. La Maison de Ville , & les particuliers , étoient fournis d'un nombre fort considérable d'Armes à feu. Les Murailles de la Ville flanquées de bonnes Tours , & terrassées par derrière , pouvoient faire quelque rési-

France , & les Bastions n'étant qu'éboulez & ruinez qu'à
 demi , pouvoient être facilement réparez , & ses Ha-
 bitans n'étant pas chargez d'Impôts , comme ceux du
 Royaume pouvoient par eux-mêmes , ou par le moyen
 de leur Prince , fournir au Parti une somme d'argent
 assez considérable. Le Roi de France prévoyant que
 cette Ville pourroit mettre quelque obstacle au Projet
 qu'il avoit formé , d'abolir la Religion Réformée dans
 son Royaume , & voulant encore chagriner le Prince
 d'Orange , qui faisoit tous ses efforts pour ouvrir les
 yeux aux États , & aux autres Puissances de l'Europe,
 chercha quelque prétexte pour achever de ruiner sa
 Principauté , & pour mettre ses Sujets à l'interdit. Il
 ne demeura pas long-temps de le trouver. La démolition
 du Château ayant laissé une ouverture aux Mur-
 railles de la Ville d'Orange , par où les Voleurs no-
 cturnes ayant la liberté d'entrer , molestoient cruelle-
 ment les Habitans ; Le Conseil de Ville s'étant assem-
 blé , prit la résolution de demander au Prince la per-
 mission de fermer cette ouverture pour se mettre à cou-
 vert des insultes de ces Brigands. L'Ordre étant arrivé,
 on commença à mettre la main à l'œuvre , & à peine
 étoit-elle commencée , que le Marquis de Montanegues
 Lieutenant de Roi dans le Bas Languedoc , étant venu
 à Orange , commanda aux Consuls de la part du Roi
 son Maître de démolir ce qui avoit été fait. Les Con-
 suls répondirent qu'ils feroient cesser l'Ouvrage , &
 qu'ils informeroient leur Souverain de la volonté du
 Roi ; mais que pour démolir ce qui avoit été bâti sans
 un Ordre exprès de son Altesse , ils ne pouvoient le
 faire sans risquer d'attirer son indignation. La réponse
 ne pouvoit être ni plus raisonnable , ni plus respectueu-
 se ; mais c'étoit précisément ce que l'on demandoit.
 Le Roi indigné qu'une Bicoque comme Orange refusât
 de plier sous les Ordres d'un Prince qui prétendoit com-

mander à toute la terre ; ou pour mieux dire , voulant se servir de cette prétendue desobéissance pour exécuter son dessein , donna Ordre au Marquis de Montanegues de prendre avec lui le Régiment des Dragons de la Lande , & d'aller châtier (c'étoient les propres termes de l'Ordre) l'insolence des Habitans d'Orange, qui avoient eu l'audace de reïuser de lui obéir. Ce Marquis executa fidèlement sa Commission. Il se mit à la tête de ce Régiment , & entra avec ses Dragons dans la Ville , qui n'étoit pas en état de lui fermer ses Portes , l'épée à la main comme dans une Ville de Conquête , & les logea à discrétion chez tous les Habitans sans distinction ni de Religion , ni de Qualité , ni de Sexe. Jamais on n'a vû une desolation pareille à celle de ce pauvre Peuple , pendant les trois premiers jours qu'ils logèrent ces cruels & impitoyables Satellites. Une Ville prise d'assaut , & saccagée par un ennemi furieux ne représente qu'imparfaitement leur desolation. Le fleau dont on chargea ces innocentes Victimes ne peut être décrit avec bien-séance , ni conçu sans indignation & sans horreur. Je me contenterai de dire , en tirant le rideau devant les violences & les infames impudicités des Dragons. Qu'ils forcèrent les Habitans de démolir eux-mêmes l'Ouvrage qu'on avoit commencé , & toutes les vieilles murailles de la Ville. Qu'ils enlevèrent toutes les Armes qu'ils trouvèrent dans la Maison de Ville , & chez les Particuliers. Qu'ils firent périr par le feu ou autrement les meubles des maisons. Qu'ils ouvrirent les tonneaux & firent répandre tout le Vin qui n'étoit pas de leur goût ; qu'ils ne firent du feu qu'avec du Beurre , de l'Huile , de l'Eau de Vie , & des Meubles les plus précieux. Qu'ils enlevèrent aux Particuliers tout l'Argent monnoyé qu'ils avoient dans leurs maisons ; qu'ils les forcèrent par des violences inouïes à leur découvrir celui qu'ils avoient caché. Et

qu'ils ne quittèrent la Ville qu'après avoir réduit tous les Habitans à la mendicité, & les avoir contraint par surcroît d'emprunter des Villes voisines une grosse somme d'argent, que les Officiers partagèrent entr'eux pour se payer des soins & de la peine qu'ils avoient prise, en animant leurs Soldats contre ces malheureux. Je cherche à abréger, & sans entrer dans un détail, qui n'est propre qu'à inspirer de l'horreur, je passe à des Persécutions plus violentes, & qui n'intéressent pas seulement le corps comme les précédentes, mais aussi l'Ame & le Salut. C'est ce qui va faire le sujet des Chapitres suivans.

CHAPITRE IV.

Qui contient la Persécution que le Roi de France exerça contre les Protestans de la Principauté d'Orange, l'Année 1685.

LA Ville d'Orange, qui étoit le seul Poste du Royaume qui pût faire de l'ombrage au Roi de France, ayant été démantelée & defarmée, & ses Habitans mis à l'Interdit, ce Roi commença à exécuter le Projet qu'il avoit formé depuis long-temps, de la destruction de la Religion Protestante dans son Royaume. On travailla pendant les trois années qui s'écoulèrent depuis la ruine d'Orange, jusques à la Révocation de l'Edit de Nantes, qui fut publié sur la fin de l'Année 1685. à inquieter les Protestans du Royaume d'une manière à leur faire voir clairement le dessein de la Cour, pour voir quelle mine ils tiendroient pour parer le coup dont ils étoient menacez, & quelle espérance l'on pouvoit avoir de la Violence qu'on avoit

dessein de leur faire. Sur de fausses accusations , & sous divers prétextes , on cassa les Univerſitez , on ferma les Collèges , on défendit aux Maîtres d'Ecoles d'inſtruire les Enſans , on dépouilla les Magistrats de leurs Charges , on bannit des Miniſtres, on démolit des Temples , on enleva des enfans , on condamna des Innocens aux Priſons & aux Galères , on établit des fonds pour ſéduire les uns par des récompensés , & on fulmina des Arrêts pour faire tomber les autres par la crainte ; enfin , on mit en uſage tous les moyens capables de les étourdir , pour les réduire avec plus de facilité , lors que l'on viendroit à fraper le grand coup.

Les Provinces du Dauphine & des Cevennes , dont les Montagnes n'étoient preſque peuplées que de Proteſtans , & qui pouvoient par leur nombre & les avantages du Pais qu'ils occupoient , ſe défendre avec plus de facilité que les autres Provinces du Royaume , furent auſſi les ſeules qui firent mine de s'oppoſer au Torrent , & de défendre leur Liberté. Dans des Aſſemblées ſecrettes que firent les Miniſtres & les Particuliers les plus zélés , ils prirent la réſolution de prendre les Armes , & de prêcher dans tous les lieux interdits. Mais comme ce n'étoit qu'une populace ſans Chefs , & conduite par des perſonnes peu propres à mener des Troupes au Combat , & à ſoutenir un Deſſein de cette importance, les Dragons qui étoient ſur les lieux , firent main baſſe ſur les premiers qu'ils trouvèrent les Armes à la main , & ce premier échec qu'ils reçurent auprès d'un Village appellé Bordeaux , ayant déconcerté les Proteſtans , tout le reſte ſe diſſipa de ſoi-même , & ſ'en alla en ſuſſée. Le Roi jugeant de la foibleſſe de tous les Réformez de ſon Royaume par l'eſſai qu'il venoit d'en faire ſur ceux de ces deux Provinces , qui étoient le plus à craindre , crût qu'il étoit temps de fraper le dernier coup , & avant diſperſé ſes Troupes dans toutes les

Provin

& sous
 ferma
 s d'in-
 e leurs
 Tem-
 acens
 s pour
 lmina
 ainte ;
 de les
 , lors
 , dont
 e Pro-
 avan-
 c plus
 furent
 orrent,
 ées se-
 es plus
 Armes,
 s com-
 nduite
 apes au
 rtance,
 n basse
 main.
 Village
 estans,
 en fu-
 Réfor-
 n faire
 plus à
 dernier
 tes le
 Provin

Provinces de son Royaume , les força à abjurer leur Religion & à embrasser le Papisme. Personne n'ignore ce qui se passa pendant cette Mission Infernale , la cruelle Tragédie que les Dragons jouèrent sur le Théâtre de la France aux dépens de ces pauvres malheureux ; les moyens inconnus aux anciens Persécuteurs qu'on mit en usage pour les forcer à abjurer leur Religion ; les Prisons , les Couvens, les Galères , le Nouveau-Monde, que l'on remplit de ces innocentes Victimes , pour intimider les autres ; & ces fureurs sorties de l'Enfer qui ont fait tomber seize cens mille ames dans l'Apostasie, éteint tant de Flambeaux de la Vérité , & réduit deux cens mille Chrétiens à chercher leur Salut dans les Bois, les Montagnes, les Cavernes, hors du País de leur naissance , & dans les lieux les plus reculez de la Terre.

Les Habitans de la Principauté d'Orange , Spectateurs de cette triste Tragédie qui se jouoit autour d'eux, se flâtoient , étant sous la domination d'un Prince étranger , què l'Orage s'arrêteroit sur leurs Frontières, & ne fondroit point sur leurs Maisons comme sur celles de leurs Voisins. Mais ils n'eurent pas le plaisir de se flâter long-temps. On les réservoir pour la dernière Scene , afin que les Dragons , plus experts dans l'art de tourmenter les hommes , exerçassent sur eux toute leur fureur. On voulût même joindre la ruse à l'inhumanité pour n'en laisser échaper aucun , & pour prendre dans les mêmes filets les Pasteurs & les Troupeaux. Le Comte de Grignan ayant reçu Ordre de se rendre à Orange pour y porter les Ordres de la Cour , déclara aux Consuls , & aux Officiers du Parlement de la part du Roi son Maître , qu'il les laisseroit jouir en paix de la liberté de leur Religion , pourvû qu'ils n'admissent point dans leurs Temples les Protestans de son Royaume , & qu'ils fissent sortir de la Principauté tous ceux qui s'y étoient déjà Réfugiez. Le Parlement , ne

pouvant faire mieux , publia un Arrêt conforme à la volonté du Roi. On fit sortir ces Réfugiez qui étoient au nombre de plus de six mille ; & l'on s'estimoit trop heureux d'en avoir été quitte pour la peur. On dormoit tranquillement sur la foi de cette promesse ; lors que dans le temps qu'on y pensoit le moins , & deux jours après que le Comte de Grignan se fut retiré , on se trouva investi à la pointe du jour par un Régiment de Dragons , qui avoit saisi toutes les avenues de la Ville , qui fit rentrer les Païsans qui sortoient pour aller à leur travail , & qui fit feu sur tous ceux qui voulurent faire des efforts pour se sauver. Le Comte de Tesse Colonel de ce Régiment entra à la pointe du jour dans la Ville , demanda à parler aux Ministres , & comme on lui eût rapporté qu'ils avoient disparû , menaça de mettre la Ville à l'interdit , s'ils ne venoient lui parler dans une heure , promettant néanmoins qu'il n'avoit aucun mauvais dessein contr'eux , & qu'il ne vouloit que leur donner les Ordres du Roi. La frayeur qui avoit étourdi les Protestans , les fit donner dans le panneau qu'on leur dressoit. Ils cherchèrent par tout leurs Ministres , & les ayant fait sortir des lieux où ils s'étoient cachez , les conduisirent eux-mêmes au Sacrifice. En effet , le Comte de Tesse n'en fût pas plutôt le Maître , qu'il les menaça qu'ayant tenu des discours insolens , & écrit des calomnies contre sa Majesté , il les feroit pendre le lendemain , s'ils ne pensoient à sauver leur vie en donnant un bon exemple à leurs Troupeaux , & en se faisant bons Catholiques ; que ce n'étoit qu'à ce prix qu'il avoit Ordre de leur faire grâce. Les Pasteurs ne furent point ébranlez par les menaces de ce Comte , & ayant donné en effet un bon exemple à leurs Troupeaux , ils allèrent avec joye aux Prisons de la Ville où on les conduisit ; & de là ayant été transportez dans les Prisons de Valence , & dans les

Tours du Château de Pierre-en-Cise à Lion , ils ont souffert avec une constance véritablement Chrétienne, tous les maux dont ils ont été accablez pendant l'espace de treize années. Plus malheureux , ou plutôt , plus heureux en cela que les autres Pasteurs , propres Sujets du Roi , à qui l'on donna des Passeports pour sortir du Royaume , & à qui l'on ravit par cette liberté la gloire de confesser Jesus Christ dans les fers. Les Troupeaux de la Principauté ne furent pas plus heureux que leurs Pasteurs. Après les avoir amusez pendant quelques semaines , pour donner le temps aux Dragons , & au Régiment d'Infanterie qu'on y avoit encore envoyé , de s'engraissier aux dépens de ces malheureux , on leur prononça enfin leur Sentence , & on leur déclara que le Roi prétendoit qu'ils se fissent Catholiques , comme les autres Protestans de son Royaume. On commença pour cet effet à démolir les Temples , & l'on déchargea ceux que la peur obligea de se faire Catholiques du logement des Soldats , pour en charger ceux qui refuserent d'obéir. Plusieurs se sauvèrent à travers les Gardes , qu'on avoit postées dans toutes les avenues de la Ville , & se mirent à couvert par la fuite de ce cruel Orage. Les autres ne pouvant résister aux tourmens qu'on leur fit souffrir , signèrent leur abjuration. Je pourrois ici faire le détail des moyens qu'on employa pour les faire succomber. Je pourrois représenter la fureur infernale de ces Satellites , qui tourmentoient leurs Hôtes sans leur donner aucun relâche ni le jour ni la nuit , & qui ne permettoient jamais qu'ils prissent le moindre repos , qu'ils n'eussent déclaré qu'ils vouloient obéir au Roi , & abjurer les Hérésies de Calvin. Je pourrois , en ayant été le témoin oculaire , dépeindre les barbares traitemens qu'ils firent à un Pasteur de la Ville d'Orange , qui nous a laissé l'Histoire de ses Souffrances , qui étoit rendant l'âme des cruelles douleurs qu'il souffroit

de la Goute , de la Pierre , & d'une Cuiffe qu'il s'étoit cassée , & que quarante Dragons ne cessèrent de tourmenter , qu'ils ne l'eussent réduit aux derniers abois. Mais je ne ferois que r'ouvrir une playe qui saigne encore dans mon cœur. L'Histoire de ces lamentables temps est connue de tout le monde , & le sera de toute la Postérité. Je me hâte d'arriver au plus important de cette Relation, dont tout le monde n'est pas instruit, & qui nous a obligé de donner au Public cette Histoire.

CHAPITRE V.

Qui contient le Rétablissement des Réformez dans la Principauté d'Orange.

LES Protestans de la Principauté d'Orange , qui avoient souffert pendant les treize années , qui suivirent cette violente Persécution , & qu'ils furent sous le joug du Roi de France , tous les maux imaginables. Les uns s'étant sauvez dans les Pais Etrangers pour s'y mettre à couvert de la fureur de leurs ennemis ; les autres qui n'avoient pû fuir ayant été emprisonnez , enfermés dans des Couvens , transportez dans les Isles de l'Amérique , & condamnés aux Galères. Et la plupart ayant été contraints de se soüiller dans l'Idolâtrie du Papisme par des Amendes redoublées, des Logemens de Gens de guerre dont ils étoient continuellement chargez , & par mille Vexations de cette nature , se virent enfin , contre espérance , & sous espérance délivrez des maux dont ils étoient accablez. La Paix de Ryswick, par laquelle le Roi de France fût forcé de restituer cette Principauté au Roi Guillaume , & de réparer toutes les brèches qu'il y avoit faites depuis la Paix de Nimégue,

termina heureusement leurs souffrances. Ceux qui avoient gemi sous le joug du Papisme, virent tomber leurs fers, & reprirent leur ancienne liberté. Ceux que l'Orage avoient dispersez dans plusieurs endroits du monde, se rassemblèrent, & vinrent jouir dans leur Patrie du calme qui y avoit été rétabli. Les Prisonniers, & ceux qu'on avoit enchaînez dans les Galères, furent mis en liberté, les Conseillers du Parlement remis dans leurs Charges, les Temples rebâtis, la Religion rétablie, & les Ministres qu'on avoit fait sortir des Prisons de Pierre-en-Cise, reçus dans la Principauté au milieu des Acclamations, & des Cris de réjouissance de tous les Protestans, qui furent les recevoir en foule aux bords du Rhône, & qui les conduisirent à travers les décharges redoublées de la Mousquéterie, en triomphe dans la Ville d'Orange. La joye de cet heureux Rétablissement fit oublier à ce Peuple tous les maux qu'il avoit soufferts. A la première nouvelle qu'ils reçurent de leur liberté, ils remplirent la Ville de Cris de réjouissance, & firent retentir leurs Maisons des Louanges du Dieu Tout-puissant qui avoit brisé leurs fers. En attendant que leurs Pasteurs fussent arrivez, pour les rétablir dans la paix de l'Eglise, ils établirent les Sales les plus commodes de la Ville, pour y faire leurs Assemblées de dévotion, & choisirent les Personnes les plus propres pour faire, en l'absence de leurs Pasteurs, une partie du Service Divin. Et lors que leurs Pasteurs furent arrivez, ils se présentèrent tous en Corps, à l'exception d'un malheureux Apostat, qui avoit vendu son ame pour rétablir ses affaires domestiques, pour être rétablis dans la Communion des Fidèles; ce qu'ils firent en versant un torrent de larmes, en se prosternant le ventre à terre, & en implorant dans cette posture la bénédiction de leurs Pasteurs, & la miséricorde du Dieu qu'ils avoient si lâchement abandonné. Ja-

mais on n'a vû un empressement pour réparer leur faute, ni un zèle pareil à celui que tout ce Peuple fit paroître dans ces commencemens. Les Sales qu'on avoit choisies pour s'y assembler, en attendant que les Temples fussent rebâtis, ne desemplissoient point depuis le matin jusques au soir, & même la plus grande partie du Peuple y passoit les nuits entières dans le chant des Pseaumes, dans la lecture de la Parole de Dieu, & dans des Prières continuelles qu'on y faisoit. Et quoi que ce Peuple eût été ruiné par les Vexations continuelles de ses Ennemis, leur Charité alla jusques à ce point, que l'on remarqua après leur rétablissement, que les Aumônes ordinaires que l'on donnoit aux portes des Eglises étoient augmentées de plus des deux tiers.

Mais si les Protestans d'Orange ressentirent une joye inexprimable, d'avoir recouvré cette précieuse liberté, ils n'en avoient pas moins de voir par l'heureuse expérience qu'ils en faisoient, que le Flambeau de la Vérité, qui avoit été rallumé dans leur Sanctuaire, répandoit sa lumière dans les Provinces voisines, & qu'il étoit de quelque consolation aux fidèles qui ne jouissoient pas d'un même bonheur, & qui gémissoient encore sous le joug insupportable de leurs Ennemis. En effet, quelque précaution que l'on prît par les Gardes que l'on avoit postées à toutes les avenues de la Principauté, pour empêcher que les Protestans des Provinces voisines ne vinssent profiter de la liberté dont on y jouissoit, on avoit le plaisir de voir arriver journellement un nombre considérable de ces ames affamées de la Parole de Dieu, qui venoient à travers le danger, écouter dans leurs Temples cette divine Parole, & qui portoient en suite à leurs parens & amis, qui n'avoient pas le même courage, la lumière qu'ils y avoient reçüe. Les peres qui avoient goûté cette Manne Céleste, disoient à leurs enfans, en leur montrant la Ville d'Orange,

Orange, Voilà le Lieu où l'on prêche la pure Vérité, où l'on administre les véritables Sacremens, & où l'on enseigne la seule voye qui conduit à la Vie; & allumoient par là dans leurs cœurs le Feu divin que leurs Ennemis tâchoient continuellement d'éteindre. On avoit encore dans la Principauté d'Orange au milieu de cette précieuse liberté, la consolation de pouvoir secourir dans leurs pressans besoins les Etrangers Protestans, qui venant d'Italie, & des parties Méridionales de la France, étoient contraints de passer dans cet Etat; parmi lesquels on y a vû un nombre considérable de Magelots, & autres personnes de la Nation Angloise, qui s'en retournoient par terre dans leur Patrie, & pour lesquels un Ministre d'Orange qui entendoit leur Langue, & à qui ils s'adressoient, a souvent fait des Collectes particulières, les deniers ordinaires de l'Eglise n'étant pas suffisans pour leur fournir tout ce qui leur étoit nécessaire pour faire leur Voyage.

Mais tous ces précieux avantages, & plusieurs autres que l'on ne veut pas ici rapporter, dont on jouissoit dans la Principauté sous les auspices du Roi Guillaume, qui suspendoit par son Autorité, & par le poids de sa Puissance, la fureur de ses Ennemis, qui ne voyoient jouir qu'avec indignation, ne furent pas de longue durée. Comme ils ne dépendoient que de la durée de la Paix, & de celle de la vie de leur grand Protecteur, ils en furent bien-tôt privez par divers événemens dont ils furent accablez coup sur coup. La mort de Charles II. Roi d'Espagne fut le premier malheur qui commença à les troubler. Le Roi de France, contre la Renonciation solennelle à la Monarchie d'Espagne qu'il avoit faite dans son Contrat de Mariage avec l'Infante de ce Royaume, & contre la teneur du Traité de Partage qu'il avoit fait avec les Hauts Alliez, ayant mis le Duc d'Anjou son Petit-Fils en possession de

toutes les Terres dépendantes de cette Monarchie ; & ayant surpris & chassé frauduleusement les Troupes des Etats Généraux , à qui le feu Roi d'Espagne avoit confié la garde des Places Frontières du Pais-Bas ; la crainte d'une Guerre prochaine obligea Mr. de Lubières qui commandoit en Chef dans la Principauté , de demander au Roi son Maître la permission de se retirer , ne se croyant pas en seureté dans une Place sans Murailles , & où il n'avoit que cinquante hommes de Garnison. Ce qu'ayant obtenu , & étant parti pour se retirer à Geneve , il fut suivi d'un nombre considérable des principaux Habitans , qui cherchoient comme lui par une sage & Chrétienne précaution à se mettre à couvert de l'Orage dont ils étoient menacez. Et il est constant qu'il auroit été suivi presque de tout le Peuple , si les Conférences qui se tenoient alors entre le Comte d'Avaux Plénipotentiaire de France , & les Députés d'Angleterre & des Etats Généraux , n'eussent donné quelque espérance pour la Paix de l'Europe en général , & pour la seureté d'Orange en particulier. Mais cet état qui les tenoit suspendus entre la crainte & l'espérance ne fût pas de longue durée. L'Armée de l'Empereur étoit entrée en Italie sous le Commandement du Prince Eugene , & avoit déjà déclaré la Guerre au Duc d'Anjou. Le Comte d'Avaux n'ayant pû gagner les Hollandois s'étoit retiré de la Haye , & les Troupes des Alliez étoient déjà en mouvement sur le Rhin , & vers le Brabant , & tout se disposant à une rupture prochaine , les Réformez de la Principauté ne pouvoient attendre que d'être bien-tôt la Victime de leurs Ennemis. Ils étoient dans cette triste situation , lors qu'ils apprirent tout à coup & par surcroît de malheur , que le Roi Guillaume , leur unique Consolation , étoit malade à l'extrémité d'une chute qu'il avoit faite , & cette nouvelle qui jetta la consternation dans la Ville fut

suivie

; & suivie trois jours après de celle de sa Mort. On peut sans beaucoup de peine se représenter la desolation de ce pauvre Peuple. Une troupe de petits enfans qui perdent leur pere & leur mere, une femme à qui l'impitoyable mort ravit un mari qui faisoit tout son bonheur, une Ville prise d'assaut, où l'ennemi porte par tout la frayeur & la desolation, ne représentent qu'imparfaitement l'état de ces pauvres malheureux. On n'entendoit par tout que sanglots & que gemissemens; on ne voyoit que couler des torrens de larmes, la frayeur & la mort étoient peintes sur les vilages de ces pauvres desolez; & pendant que les Catholiques Romains ne pouvoient s'empêcher de faire éclater leurs transports de joye, les Protestans formoient un spectacle qui auroit touché les cœurs les plus endurcis. Mais comme il arrive à ceux qu'une violente tempête remplit d'un mortel effroi; lors que l'orage commence à diminuer, & le Ciel à s'éclaircir, leur crainte cesse, & leur espérance revient, il en arriva de même aux Protestans de la Principauté d'Orange dans cette occasion.

Le Prince de Conti, fondé sur les anciennes prétentions de la Maison de Longueville, & autorisé par un Arrêt du Conseil du Roi, qui fut rendu en sa faveur, étant mis en possession de cette Principauté deux jours après qu'on y eût reçu la nouvelle de la Mort du Roi; & ayant promis solennellement par ses Agens, & par les Lettres signées de sa propre main, qu'il n'innoveroit rien dans la Principauté d'Orange, & qu'il laisseroit jouir les Protestans de la même Liberté dont ils jouissoient sous la Domination du Roi Guillaume, la frayeur qui avoit saisi ce Peuple commença à diminuer; & quoi qu'ils eussent perdu un Prince qu'ils aimoient avec une tendresse inexprimable, & qu'ils regardoient, après Dieu, comme leur unique Protecteur, ils se

trouvèrent trop heureux dans une si triste conjoncture, d'être tombez entre les mains d'un Prince, dont ils connoissoient la rare vertu, qui les assureoit continuellement de sa Protection, & qui portoit la générosité jusques à ce point, que de refuser, pour l'amour d'eux, toutes les graces que les Catholiques Romains lui demandoient, & de payer de ses propres revenus les gages de leurs Ministres. Que ce Prince n'eut pas dessein de tenir de bonne foi ce qu'il promettoit aux Protestans, ou qu'il ait été entraîné par une force majeure: c'est ce que je ne déterminerai point. Mais la suite va faire voir, que les Protestans n'avoient pas lieu de compter beaucoup sur sa parole, que les maximes du Papisme sont toujours les mêmes, & que ce Prince étoit peut-être dans le fond plus fin, & plus Politique, que bien intentionné.

CHAPITRE VI.

Qui contient une brève Relation de l'Origine, & des Progrés du soulèvement des Protestans des Cevennes, qui a donné lieu à la dernière Persécution que le Roi de France a exercée contre les Protestans d'Orange.

LE Roi de France ayant attribué aux Protestans de la Principauté d'Orange, le soulèvement de ceux des Cevennes, & s'étant servi de ce prétexte pour les chasser de cet Etat; & cette importante Affaire occupant presentement tous les esprits, on a crû que l'on feroit plaisir au Public, de lui donner une fidèle Relation de l'Origine & des Progrés de ce Soulèvement.

La facilité que l'on avoit à Orange , à cause du voisinage , de sçavoir ce qui se passoit dans les deux Partis , fera qu'on ne dira rien , dont on n'ait été parfaitement informé.

Les Cevennes , à proprement parler , ne contiennent qu'une petite étendue de Pais , qui peut avoir 25 à 30 lieues de circonférence ; mais par rapport aux Protestans qui se sont soulevés , & au Pais qu'ils occupent , c'est une vaste Province , qui renferme dans son étendue presque la moitié du Languedoc , s'étendant depuis le Territoire du Pont Saint Esprit , d'Uzès , de Nîmes , & de Montpellier , jusques aux Frontières du Lionnois , de l'Auvergne , & du Roiergue , & qui peut avoir 70 ou 80 lieues de circonférence. Cette étendue de Pais n'est pleine que de Bois , & de hautes Montagnes , & dans plusieurs endroits il n'y habite que des Protestans , gens altiers , ne faisant pas grand cas de la vie , intrépides dans le danger , endurcis au travail , & accoutumés à ne vivre six jours de la semaine que des Chataignes , qui croissent en abondance dans leurs Bois. L'Année 1685. le Roi de France les força , comme les autres Protestans de son Royaume , à abjurer leur Religion ; mais il y en avoit très-peu qui se fussent souillés dans l'Idolatrie du Papisme , & ceux qui avoient eu cette foiblesse , l'avoient réparée par le moyen de plusieurs Ministres , qui leur ont toujours prêché sous la Croix , & qui les avoient rétablis dans la Communion des Fidèles. Comme leur nombre & l'assiette de leur Pais les faisoit regarder comme les Protestans les plus dangereux du Royaume , on avoit pris soin de les fouler plus que les autres , & de les réduire , par des vexations continuelles , dans l'impuissance de travailler à recouvrer leur liberté. L'Intendant Bavière , & le Comte de Broglie , son Beau-frere , qui commandoit les Troupes de la Province , profitoient de

toutes les occasions , pour s'enrichir à leurs dépens , & envoyoit même sous-main de faux Freres , qui s'ingéroient en Zelez & en Prédicateurs , pour leur tendre des pièges , & pour donner lieu à ces deux Fameux Persecuteurs , de les surprendre dans des Assemblées , & de les charger d'Amendes , & d'Executions Militaires. On avoit même posté des Soldats dans les principales avenues , avec ordre de tirer impitoyablement , sans différence de sexe ni d'âge , sur tous ceux qu'ils trouveroient assemblez ; & lors qu'on en pouvoit saisir quelqu'un , l'Intendant Bavile ne manquoit jamais de le condamner , ou à la Potence , ou à la Rouë. On avoit , par ce moyen , détruit une bonne partie des Protestans de cette Province , & ruiné plusieurs Villages & Maisons , que l'on mettoit en cendres , à la moindre accusation qu'on leur intentoit d'avoir retiré des Ministres , ou assisté à leurs Prédications. L'Abbé du Cheyla , premier Ministre de ces deux Persecuteurs , & qui faisoit sa demeure dans un Château de cette Contrée , leur avoit fait souffrir des maux au dessus de l'imagination ; & sans compter qu'il étoit toujours à la tête des Soldats , pour les chercher dans les Bois , & pour les faire arquebuser , il leur faisoit souffrir sur le champ , lors qu'il les pouvoit saisir , le plus cruel & le plus infame de tous les Supplices , que la pudeur m'empêche de nommer , & que l'Enfer étoit seul capable d'avoir inspiré à ce Barbare.

Il arriva , environ le mois de Juin de l'Année 1702. que cet Abbé ayant saisi quelques-uns de ces malheureux , & les ayant fait mettre dans les Prisons de son Château , les Parens & les Amis des Prisonniers résolurent de les en tirer ; & s'étant armez au nombre de quarante , enfoncèrent les portes du Château , delivrèrent les Prisonniers , & l'Abbé du Cheyla ayant sauté d'une fenêtre pour se sauver , & s'étant rompu une

cuisse, ils le faisirent, lui firent souffrir le même Supplice qu'il avoit fait souffrir à tant d'Innoceus, & l'immolèrent à leur juste indignation. Après s'être vengé de ce cruel Persécuteur, ils formèrent un Desein d'une plus grande importance; ils parcoururent, les Armes à la main, tous les Villages des environs, & crièrent à la Liberté; & comme tout le Peuple étoit déjà ébranlé, ils entraînérent plusieurs jeunes hommes après eux, & formèrent un Corps de trois à quatre cens hommes.

L'Intendant Bavile ayant appris le traitement qu'on avoit fait à l'Abbé de Cheyla, fumant de colere, dépêcha ses Ordres pour faire saisir les Coupables, & pour en faire un funeste exemple. Mais les Troupes, qui furent envoyées pour cette execution, ayant trouvé à qui parler, l'Intendant crût qu'il ne pouvoit pas trouver une plus belle occasion pour augmenter ses revenus, en chargeant les Villages, où ce Meurtre s'étoit fait, & où l'on avoit pris les Armes, de toutes les Troupes qui étoient à sa solde, & pour faire durer plus long-temps son jeu, il négligea d'en informer la Cour. Les Mécontents ayant eu, par ce moyen, le temps & la commodité de se fortifier, augmentèrent jusques au nombre de deux à trois mille, & se rendirent si redoutables, qu'ils commencèrent à faire des courses dans la Plaine du Bas Languedoc, à brûler un grand nombre d'Eglises, & à faire main-basse sur tous les Prêtres & les Catholiques de la Campagne, qui les avoient persécutés, n'épargnant que ceux qui ne leur avoient fait aucun mal, & qui avoient demeuré neutres dans la dernière Persécution qu'on leur avoit faite. L'Intendant, qui n'avoit pas crû que l'affaire devint si sérieuse, n'ayant pas assez de Troupes pour résister à ce torrent, qui inondoit déjà toute la Plaine, fut contraint d'en informer la Cour, & de demander

qu'on lui envoyât du secours. On lui témoigna le peu de satisfaction qu'on avoit de sa conduite, & l'on ôta au Comte de Broglio son Beau-frere, le Commandement des Troupes de la Province, qu'il n'avoit pas employées lors qu'il en étoit temps, & dont il ne s'étoit servi, lors que le mal étoit devenu presque incurable, qu'à sa confusion, & au deshonneur des Armes de Sa Majesté. On dépêcha incessamment Monsieur de Julien, qui commandoit en Qualité de Brigadier dans la Ville de Bruges, & l'on donna un contr'ordre à huit Régimens, qui étoient en marche pour l'Armée du Milanois. Cet Officier connu, par un endroit qui ne lui fait pas beaucoup d'honneur, & que le Roi avoit revêtu de la Charge de Maréchal de Camp, pour lui donner plus d'Autorité, étant arrivé en Languedoc, s'imagina qu'il n'avoit qu'à se montrer aux Mécontens, pour les obliger à lui demander quartier; & s'en vanta même dans une Lettre qu'il écrivit à la Cour. Mais les choses n'allèrent ni si vite, ni de la manière qu'il se l'étoit imaginé. Les Mécontens, bien loin d'être épouvantez de son arrivée, ayant appris qu'il avoit posté sur le Pont d'Arche un Régiment d'Infanterie, pour leur fermer l'entrée du Vivarêt, & qu'il marchoit lui-même à la tête de trois mille hommes, pour les prendre par derrière, fortirent du Bois où ils étoient campez, tombèrent à l'improviste sur ce Régiment, laissèrent huit Capitaines, onze Subalternes, & deux cens Soldats morts sur le Champ de Bataille, prirent les Armes, & l'Ammunition des Vaincus, & ayant rebroussé chemin vers Monsieur de Julien, qui venoit les prendre par derrière, lui firent une décharge générale, & se retirèrent en suite dans le Bois, où ils avoient auparavant campé. Cet Officier les poursuivit jusques à l'entrée du Bois, prit quelques blesez, qui n'avoient pû suivre les autres,

les fit arquebuser sur le champ , & écrivit en suite à la Cour , qu'il avoit détruit la plus grande partie de cette Canaille , qu'il tenoit le reste enfermé dans un Bois , & que sans coup férir il en rendroit bien-tôt bon compte à Sa Majesté. Il envoya copie de sa Lettre à son Frere , qui demouroit à Orange , & sur ce rapport on croyoit ces pauvres malheureux aux derniers abois. Mais ce prétendu triomphe n'étoit qu'une chimère de son imagination échauffée. Les Mécontents n'étoient point dans les filets , comme on l'avoit crû. Bien loin de là la Victoire qu'ils venoient de remporter leur donna un nouveau courage , & leur attira de nouveaux secours , qui vinrent les joindre de toutes parts ; & leur nombre croissant de jour en jour , ils obligèrent ce Héros , qui s'étoit vanté de leur entière déroute , de quitter la Campagne , & de s'enfermer dans Alais , avec la meilleure partie de ses Troupes. Ils mirent en suite quelques Villes , & un grand nombre de Villages du Bas-Languedoc sous Contribution , firent des Courses jusques aux portes de Nîmes & de Montpellier , parurent sur les bords du Rhône , à une lieue de la Ville d'Orange , & répandirent tellement la terreur dans tous ces Quartiers , que tous les Prêtres de la Campagne se sauvèrent dans les Villes , que l'Evêque d'Orange ne se croyant pas en seureté dans cette Ville démantelée , se retira dans le Comté d'Avignon , & que l'on ordonna à toutes les Villes & Villages qui étoient au delà du Rhône , depuis Arles jusques à Valence , d'armer la Bourgeoisie , & de veiller à leur seureté.

La Cour voyant que cette Affaire devenoit plus sérieuse qu'on ne l'avoit crû , fit avancer de nouvelles Troupes de Catalogne , & des Provinces Voisines , au nombre de quinze mille hommes , & ordonna au Maréchal de Montrevel de se rendre incessamment en

Languedoc pour les commander , & pour employer tous les moyens qu'il jugeroit les plus propres pour détruire ces Rebelles. Le Maréchal voyant qu'il ne s'agissoit pas seulement de quelques mille hommes armez , mais aussi de tout le Bas-Languedoc , qui branloit , & dont il avoit lieu de craindre le soulèvement , dispersa la meilleure partie de ses Troupes dans les Villes de la Plaine , & envoya Monsieur de Julien avec six mille hommes , pour se saisir des meilleurs Postes des Hautes-Cevennes. Par ce moyen il brida à la verité les Protestans des Villes , mais il laissa les Mécontents Maîtres de la Campagne. Ceux-ci , qui en vouloient principalement à Monsieur de Julien , qu'ils regardoient comme un Apostat , & le plus mortel de leurs Ennemis , ayant appris qu'il avoit choisi une petite Ville des Hautes-Cevennes pour son Quartier , s'assemblèrent au nombre de deux mille , & le tinrent bloqué dans ce Poste pendant trois mois , ce qui donna lieu au bruit qui courut , qu'il étoit mort d'une blessure qu'il avoit reçüe. Cependant les Mécontents Maîtres de la Campagne , & instruits de tout ce qui se passoit dans les Villes que les Ennemis occupoient , ne laissoient passer aucune occasion de leur faire tout le mal qu'il leur étoit possible , faisant main-basse sur tous les Partis qui en sortoient , & se saisissant de tous les Convois qui passaient d'une Ville à l'autre. Par ces moyens ils trouvèrent des Armes pour augmenter leurs Troupes , dont ils formèrent des Régimens complets , & des Provisions pour subsister à leur aise. C'est ainsi que les choses se passèrent pendant tout l'Hiver & tout le Printemps. Les François se tenant dans leurs Forts , & les Mécontents ne faisant que de petits coups de main , sans qu'il se passa , pendant ce long espace de temps , aucun combat qui mérite d'être rapporté. On ne dira rien de ce qui se passa dans la

suite

suite, parce qu'on n'étoit plus sur les lieux, & que
 tout ce qu'on diroit ne seroit fondé que sur les Nou-
 velles publiques, qui sont toujours incertaines, & le
 plus souvent inventées, & chimériques. Pour ce qui
 regarde leur nombre, on n'en peut rien dire non plus
 d'assuré, parce qu'ils sont répandus dans un vaste
 Pais, & que pour la commodité des vivres, ils sont
 obligez de camper à une distance fort considérable les
 uns des autres. On peut pourtant assurer que leur
 nombre est beaucoup plus considérable qu'on ne croit;
 car s'ils n'étoient que trois ou quatre mille hommes,
 comme la plupart du monde le croit, qui auroit em-
 pêché le Maréchal de Montrevel, après avoir désarmé
 les Protestans des Villes, de les aller bloquer avec tou-
 tes ses Troupes dans leurs Bois, & de les obliger à met-
 tre bas les Armes, ou à périr de misère? Pourquoi au-
 roit-on vu au milieu de l'Hyver plus de quarante mille
 Bourgeois sous les Armes, pour veiller à leur seurete,
 dans le temps qu'on avoit, dans le cœur du Pais, une
 Armée complete à leur opposer? Ce qui fait qu'on
 ignore & leur nombre, & la plupart de leurs Actions,
 c'est que les Ennemis gardent, avec une exactitude in-
 croyable, toutes les avenues de cette Province, qu'ils
 ne laissent passer ni Homme, ni Lettres qui leur soient
 suspects, & qu'ayant un intérêt considérable de cacher
 la force de ces Mécontents aux Ennemis de dedans, & à
 ceux de dehors, ils n'oublient rien pour empêcher que
 la vérité ne paroisse, & pour cacher leur propre foi-
 blesse, & la force de ces Ennemis dispersez, qu'ils crai-
 gnent plus que des Armées rangées en Bataille. Nous
 pourrions dire ici deux mots des moyens qu'on pour-
 roit employer pour les secourir; mais nous nous eloi-
 gnerions trop de nôtre Sujet, & il est temps que nous
 le reprenions.

CHAPITRE VII.

Qui contient l'Interdiction des Exercices de la Religion Réformée dans la Principauté d'Orange.

MAis si le Soulèvement & les Progrès des Protestans des Cevennes causoient de grands Troubles dans ces Provinces Méridionales de la France, & donnoient un mortel chagrin au Parti Catholique, qui voyoit par là la Religion Réformée rétablie dans cette Partie du Royaume, & l'espérance de son entière abolition évanouie; d'un autre côté, ils se consoloient de ce malheur, en se flâtant, que ce Soulèvement qu'on attribuoit aux Ministres & aux Protestans d'Orange, seroit un puissant motif, & un prétexte légitime, qui obligeroit le Roi de France de les maltraiter, d'abolir leur Religion, & de démolir leurs Temples, qu'ils ne voyoient subsister, sous la Domination d'un Prince Catholique, qu'avec indignation.

L'Intendant Bavile fut celui qui travailla à cette Affaire avec le plus de chaleur. Il écrivit à la Cour Lettres sur Lettres, qu'il remplit de mille Impostures contre les Ministres & les Protestans de cette Principauté; & se vanta publiquement de leur avoir porté un coup, que tous les soins qu'ils prendroient pour justifier, & toute la Politique du Prince de Conti ne feroient jamais capables de parer. Ses Accusations furent appuyées par celles de tout le Clergé, & de tous les Intendans des Provinces Voisines; & en particulier par les Calomnies de l'Evêque d'Orange, le plus Fourbe & le plus débauché de tous les Prélats; qui s'étant rendu à l'Assemblée du Clergé, qui se tenoit alors

Paris , anima si fort cette Assemblée , déjà assez mal-intentionnée d'elle-même , contre les Protestans de son Diocèse , qu'elle en écrivit en Cour de Rome , & qu'elle obligea le Pape à faire demander au Roi , par son Nonce , l'extirpation de l'Hérésie dans la Principauté d'Orange. Le Roi , qui avoit promis au Prince de Conti , en le mettant en possession de cette Principauté , qu'il y laisseroit subsister la Religion Réformée , pour ne pas porter préjudice aux prétentions de ce Prince sur la Comté de Neuf-Châtel , résista pendant quelque temps aux pressantes sollicitations des Intendans & du Clergé ; la Politique l'emportoit encore sur son penchant naturel ; mais enfin se voyant pressé par le Pape lui-même , qu'il avoit intérêt de ménager , pour des raisons que tout le monde sçait , ou même ne pouvant plus tenir contre la force de son penchant , il fit dire au Prince de Conti qu'il ne pouvoit plus lui tenir sa parole , & que pour le bien de l'Etat & de la Religion Catholique , il falloit que l'Hérésie fut extirpée de la Principauté d'Orange. Le Prince , que le Roi vouloit charger de l'exécution de ce Projet , persuadé qu'une Action de cette nature le perdrait entièrement dans l'esprit des Protestans de Neuf-Châtel , où il avoit encore de puissans Amis , déclara qu'il ne violeroit point la parole qu'il avoit donnée aux Protestans d'Orange , & fit dire au Roi , qu'étant le Maître , il pouvoit faire ce qu'il lui plaisoit. L'affaire traîna pendant quelque temps , le Roi persistant dans sa volonté , & le Prince de Conti n'en voulant pas être l'Exécuteur. Mais après beaucoup de contestations , les Ministres trouvèrent un moyen pour satisfaire le Roi , & pour mettre le Prince à couvert de ses justes craintes. On proposa à ce dernier de céder au Roi la Principauté d'Orange , & de l'échanger pour d'autres Terres de son Domaine. Le Prince vit bien

que c'étoit à peu près la même chose , mais n'ayant point d'autre parti à prendre , que celui de céder , ou de quitter la Cour où il étoit déjà assez mal venu , il donna les mains à cet Accommodement. On établit des Commissaires , pour travailler à cet Echange , & le Roi publia par avance une Déclaration du 25. Novembre 1702. qui portoit en substance : Qu'ayant considéré les desordres que l'Exercice de la Religion Pré-tendue Réformée , qu'on professoit dans la Principauté d'Orange , avoit causez dans les Provinces Voisines , & en particulier dans celle du Languedoc , il avoit résolu , de l'avis de son Conseil , & du consentement de son Cousin le Prince de Conti , d'échanger cette Principauté pour d'autres Terres de son Domaine , d'y abolir l'Hérésie , & d'y établir l'uniformité de Religion. Le Prince de Conti ayant fait naître quelques difficultez au sujet de l'Echange , l'exécution de cette Déclaration traîna jusques au 10. de Février 1703. auquel temps ce Prince ayant enfin signé la Cession qu'il faisoit au Roi de cette Principauté , l'Arrêt de mise en possession fut publié , envoyé au Parlement d'Aix , pour y être enregistré , & l'Ordre donné au Comte de Grignan , Exécuteur ordinaire des Arrêts de la Cour , contre la Principauté d'Orange , de se rendre incessamment dans la Ville Capitale de cet Etat , pour y faire reconnoître l'Autorité du Roi , & pour y executer ses Ordres.

Cependant les Protestans d'Orange , qui s'étoient pleinement justifiez de toutes les Accusations qu'on leur avoit intentées , qui avoient même obligé les Conseillers Catholiques Romains de faire une Déclaration , signée de tout le Corps , pour attester que ces Accusations étoient fausses , & malicieusement controuvées , & que le Prince de Conti faisoit continuellement assureur ; qu'il les défendrait de toutes ses for-

des ; consolez d'un côté par le sentiment de leur Innocence , & par les assurances que ce Prince leur donnoit de sa Protection ; consterniez de l'autre , par les Nouvelles qu'ils recevoient de tous côtés , du malheur dont ils étoient menacés , passèrent les trois mois que dura cet état chancelant , entre la crainte & l'espérance , dans la condition du monde la plus triste ; & l'on peut sans beaucoup de peine se représenter leur consternation , lors qu'ils apprirent que leur Arrest étoit enfin prononcé , & que le Comte de Grignan , Oiseau de mauvais Augure pour ce malheureux Pais , étoit en marche pour venir l'exécuter. Jamais on n'a vu une désolation pareille à celle de ce Peuple. Il arriva alors un fait , qui mérite d'être ici rapporté , & qui donnera une idée assez juste de cette désolation. Le Vendredi 23. de Mars , que l'on apprit à Orange cette Nouvelle accablante , & que les Protestans croyoient être le dernier jour qu'ils auroient la liberté de s'assembler dans leur Temple , tout le Peuple , sans aucune exception , s'y rendit en foule , fondant en larmes ; & le Ministre , qui étoit en Fonction ce jour-là , après avoir fait chanter le Pseaume LI. à genoux , pendant lequel , au lieu du chant du Pseaume , on n'entendoit que sanglots & que gémissemens , ayant commencé son Discours en ces termes : *Nous venons enfin , cher & bien-aimé Troupeau , prendre congé de vous , & vous dire peut-être un éternel Adieu ;* toute l'Assemblée , comme si ce n'eût été qu'une seule voix , se prit à faire des cris de lamentations qui fendirent les aîrs , que l'on ouït de plus d'un quart de lieue de la Ville , & qui effrayèrent si fort les Catholiques , que plusieurs fermèrent les portes de leurs maisons , dans la crainte que ce Peuple désespéré n'eût pris quelque funeste résolution. Le Ministre eût beau exhorter ces pauvres Affligés à modérer leur douleur , & à lui prêter attention , il fut tou-

jours interrompu par les cris de toute l'Assemblée; quelques femmes perdirent le jugement, par la force de la douleur, & sur la fin de cette triste Assemblée, la plupart des Assistans ne voulurent point sortir de l'Eglise, criant hautement qu'ils vouloient mourir dans ce Sanctuaire, & ne pas survivre à la douleur de le voir fermé ou démoli.

Cependant le Comte de Grignan s'avançoit vers la Principauté d'Orange, accompagné de ses Gardes, & d'un Régiment d'Infanterie, & il arriva le 28. Le bruit qui s'étoit répandu dans la Provence, que les Camisars avoient passé le Rhône, pour venir au secours d'Orange, obligea ce Comte à faire halte à trois quarts de lieuë de la Ville, pour sçavoir si ce bruit étoit bien fondé; & quoi que l'Evêque, qui avoit été le recevoir aux Frontières de la Principauté, l'eût assuré qu'il n'y avoit rien d'approchant, la peur avoit si fort saisi les Officiers & les Soldats qui l'accompagnoient, qu'on fût contraint, pour les rassurer, de loger tout le Régiment dans un seul Quartier de la Ville, & de poster durant la nuit des Sentinelles à tous les coins des Ruës, & des Corps de Garde dans toutes les Places & toutes les Avenües de la Ville. Le Comte de Grignan se fit garder lui-même dans l'Evêché, où il alla loger, par un Corps de Garde de cent cinquante hommes; & les Catholiques étoient si fort prévenus que les caves des Protestans étoient pleines des Camisars qu'on y avoit cachez, & qui devoient les surprendre lors qu'ils seroient assemblez dans leurs Eglises, que le Dimanche qui suivit l'arrivée des Soldats, on les fit mettre tous sous les Armes, pour garder les Eglises, l'Evêque n'ayant pas même voulu Officier qu'il n'eût à ses côtez deux Soldats l'épée à la main pour le garder.

Le Comte de Grignan, le jour même de son arri-

vée ; fit prêter Serment de Fidélité aux Consuls ; Vassaux, & Notaires de la Principauté, & ayant déclaré en partie la volonté du Roi, à l'égard de l'Interdiction de la Religion Réformée, ordonna que les Temples fussent fermez, & posta des Sentinelles, pour en défendre l'approche à tout le monde, & s'en étant fait apporter les Clefs, il les remit à Mr. de Morangies, qui commandoit dans la Ville pour le Prince de Conti. Et ayant permis aux Ministres de le venir voir séparément & sans Robe, il les interdit de la part du Roi dans les Fonctions de leur Ministère, leur défendit de faire aucune Assemblée dans la Ville, sur peine de la vie, & leur commanda de rester dans leurs maisons, en attendant les Ordres du Roi pour eux & pour leurs Troupeaux, qu'il n'avoit pas encore reçus. Et comme les Protestans se mettoient en état, pour avoir de quoi se mettre à couvert de la Tempête, de vendre leurs meubles, & leurs autres biens, il fit publier à son de Trompe, dans tous les Carrefours de la Ville, que personne n'eût rien à acheter des Protestans, sur peine de grosses Amendes, & de Punction corporelle.

CHAPITRE VIII.

Qui contient la Retraite de tous les Protestans d'Orange ; les Chicanes qu'on leur a cherchées pour les arrêter, ou pour les réduire à la mendicité, & leur heureuse arrivée à Geneve.

Cependant les Protestans de la Principauté d'Orange, renfermez dans leurs maisons, & consternez de cette triste Catastrophe, attendoient avec une impatience mortelle, le moment qu'on devoit leur pro-

noncer leur dernier Arrest. Ils avoient tout à craindre , & pour leurs Pasteurs , qu'on avoit accusez d'être les Auteurs du Soulèvement des Cevennes ; & pour eux-mêmes , la Déclaration du Roi portant en termes précis , qu'il vouloit abolir l'Hérésie dans cette Principauté , & y établir l'uniformité de Religion. En effet, il est constant que la première intention du Roi étoit de les contraindre une seconde fois à abjurer leur Religion , & le Régiment que le Comte de Grignan avoit pris , pour l'accompagner dans la Principauté , n'y étoit venu que pour faire cette Execution. On s'étoit même déjà expliqué en partie. L'Evêque ayant ouvert deux Bureaux dans son Palais , pour l'Instruction des Hérétiques , comme l'on parloit ; & le Comte de Grignan ayant déclaré à tous les Habitans d'Orange , qui étoient nez Sujets du Roi , qu'ils devoient se faire promptement Catholiques , s'ils ne vouloient y être forcés par la violence. On avoit même déjà emprisonné plusieurs de ces malheureux , qui avoient refusé d'obéir , & qu'on avoit saisis , pour faire peur aux autres. Mais le Prince de Conti , pour faire valoir ses prétentions auprès des Protestans de Neuf-Châtel , par les services qu'il rendroit à ceux d'Orange , intercêda fortement pour eux auprès du Roi de France ; & il arriva , contre l'attente de tout le monde , & par un effet de la Providence qu'on ne sçauroit assez admirer , que le Roi , contre son penchant naturel , contre la teneur de la Déclaration qu'il avoit publiée , & contre les pressantes sollicitations du Pape , du Clergé , & de ses Ministres , accorda aux Pasteurs des Eglises de la Principauté , des Passeports pour se retirer à Geneve , & tout le Peuple le terme de trois mois pour disposer de leurs biens , & la liberté à ceux qui ne voudroient pas se faire Catholiques , de suivre leurs Ministres. Cet

Ordre arriva trois semaines après l'Interdiction des Exercices

Exercices , & fut publié le 20. Avril à son de Trompe , dans tous les Carrefours des Villes d'Orange & de Courtheson.

Jamais on n'a vû une joye pareille à celle qui se répandit parmi les Protestans , lors qu'ils reçurent cette agréable Nouvelle. Ils sortirent en foule de leurs maisons , où ils s'étoient enfermez depuis l'arrivée du Comte de Grignan : Ils coururent vers leurs Pasteurs , pour les féliciter de la Liberté qu'ils avoient reçüe , & s'embrassant les uns les autres dans les Ruës , ils se réjouissoient & se félicitoient mutuellement de ce bonheur inattendu. On fit d'abord partir les Ministres , à qui l'on donna deux Gardes , pour les conduire hors du Royaume , pour veiller sur leur conduite , & pour les garantir de la fureur du Peuple des Lieux par où ils devoient passer. Et le Peuple profitant de la liberté qu'il avoit reçüe , exposa , le même jour qu'elle fut publiée , en vente , ses Meubles , ses Capitaux , ses Maisons , & ses Terres. Le bon marché qu'on en faisoit , car l'on donnoit les Meubles presque pour rien , les Capitaux pour la moitié , & les Biens-fonds pour le tiers de leur juste valeur , attira un grand nombre de Chalans de la Ville d'Avignon , & de tous les Lieux du Voisinage. Mais on reconnût bien-tôt que la liberté de vendre , qu'on leur avoit donnée , n'étoit qu'une liberté simulée. Les Officiers du Roi firent dire sous-main à ceux qui se présentèrent pour acheter , que l'on regarderoit comme Ennemis de l'Etat & de la Religion , tous ceux qui favoriseroient , par des Aquisitions de cette nature , la Retraite des Réformez. Les zélez Catholiques ne manquèrent pas non plus de se mettre à la traverse , & de crier contre ceux qui avoient cette intention ; & les Confesseurs leur persuadèrent que ce seroit un Interdit qu'ils recevraient dans leurs maisons , & qui attireroit la colere du Ciel sur

eux & sur leur postérité. Par ce moyen les Chalans ne firent qu'amuser le terrain, & se retirèrent sans rien conclurre. On se faisoit fort de réduire par là les trois quarts du Peuple dans l'impuissance de sortir de la Principauté; & il est constant, que si la Providence n'eût permis qu'il se trouva dans la Ville d'Orange & au Voisinage, un nombre considérable de Juifs, qui se moquèrent des Anathêmes du Vatican, & qui achetèrent les fonds de Boutique & les gros Meubles, n'ayant pas la liberté d'acheter le reste, les trois quarts des Protestans, & même davantage, auroient été dans une absolue impuissance de faire le Voyage d'Orange à Geneve, par la longue & dispendieuse Route qu'on leur imposa. D'autant plus que le terme de trois mois, qu'on leur avoit donné, tomboit précisément dans le temps qu'ils avoient consumé tous leurs revenus de l'Année, & qu'ils devoient en recueillir de nouveaux par les Récoltes de la Soye, des Grains, du Vin, de l'Huile, & du Saffran, qu'ils ont été contraints d'abandonner, & qui sont les seuls moyens, que les Habitans de la Principauté, où le Commerce est peu établi, puissent avoir pour subsister le reste de l'Année.

Cependant, la misere où l'on réduisoit ces pauvres malheureux par ces cruelles vexations, n'empêcha pas qu'ils ne prissent tous en corps la généreuse & Chrétienne résolution de partir, dès que les trois mois qu'on leur avoit donné seroient expirez, & de sacrifier toutes choses à l'intérêt de leur Salut, & à la gloire de leur Divin Maître. Les Femmes des meilleures Familles, pendant que leurs Maris mettoient ordre à leurs affaires le mieux qu'ils pouvoient, prirent le devant, & avant chargé une grande quantité de meubles les plus nécessaires au ménage sur des Mulets, elles prirent avec leurs Familles la Route de Geneve par le plus court chemin. Mais on aprit avec douleur qu'on

avoit arrêté sous divers prétextes les Mulets & les meubles, & que l'on avoit dépouillé des Femmes de tous leurs bijoux. On vit bien que c'étoit une injustice concertée, & que l'on avoit dessein de mettre tout le monde en chemise hors du Royaume. En effet, comme on s'aperçût que les Familles les plus aisées avoient ramassé assez d'argent par la vente de leurs meubles, pour faire eux-mêmes le Voyage, & pour aider les Pauvres à le faire avec eux, ils trouvèrent un moyen pour faire consumer aux Riches le peu d'argent qu'ils avoient ramassé, & pour les mettre dans l'impuissance de secourir les Pauvres. Ils imposèrent à tous les mâles au dessus de sept ans, de quelque Condition qu'ils fussent, même aux Vieillards les plus cassés, & aux Hommes malades, la nécessité de passer par Nice, & de faire cent soixante lieues à travers les horribles Montagnes des Alpes, au lieu de quarante-huit qu'ils auroient eu à faire en passant par le droit chemin. On fit en même temps courir le bruit, pour leur faire peur à tous, que l'on ne leur faisoit prendre cette Route, que pour les embarquer à Nice sur des Vaisseaux qu'on y avoit préparés, & pour leur faire le même traitement qu'on avoit fait, il n'y avoit que quelques jours, à tous les Habitans d'un Village des Cevennes, qu'on avoit mis sur un Vaisseau, sous ombre de les transporter dans les Isles de l'Amérique, & qu'on avoit fait couler à fond au milieu de la Mer. Mais tous ces moyens, qu'on employa pour les étourdir, & pour leur faire perdre courage, ne servirent qu'à les rendre plus fermes dans leur Chrétienne résolution. Tous les Hommes au dessus de l'âge de sept ans partirent dans le temps qu'on leur avoit marqué. Une Troupe d'Enfans furent les premiers qui se mirent en devoir d'obéir, & qui frayèrent le chemin aux autres. Un Gentilhomme qui étoit accablé depuis long-temps, &

prest à mourir des cruelles douleurs de la Pierre marcha après eux. Le Parlement & toute la Noblesse suivit immédiatement après. Et tout le reste du Peuple, Avocats, Bourgeois, Marchands, Artisans, & Laboureurs, s'étant partagez en différentes Troupes, pour trouver plus commodément des Vivres, & des Retraites, fermèrent la file; & l'on vit tout ce pauvre Peuple prendre avec la même gayeté, que s'ils fussent allés à une Fête Solennelle, le chemin de leur Exil, & comme ils avoient lieu de l'apprehender, celui de leur Martyre. Mais comme le Duc de Savoye avoit donné des Ordres fort sévères dans tous ses Etats de les traiter humainement, la Noblesse au lieu des mauvais traitemens qu'ils s'attendoient de recevoir, fut régalée à Nice par le Gouverneur de la Ville, qui les fit manger à sa Table, & les Pauvres qui n'avoient pas de quoi continuer leur Voyage, y furent secourus par la générosité de Mr. Boïer, Consul de la Nation Angloise, qui leur distribua une somme considérable d'argent. Et n'ayant reçu que des caresses dans le Piedmont & la Savoye, ils arrivèrent tous heureusement à Geneve, hormis quelques personnes malades qui restèrent en chemin, & quelques Vieillards, qui n'ayant pu supporter la fatigue, allèrent recevoir, dans un Lieu plus agréable que Geneve, la récompense de leur vertu.

Les Femmes, les Filles, & les petits Enfans, à qui l'on permit de passer par le droit chemin, furent infiniment plus malheureuses que les Hommes, quoiqu'elles eussent les deux tiers moins de chemin à faire. Comme elles ne trouvoient plus aucune voiture pour aller à Geneve par terre, & que la plupart n'avoient pas même de quoi s'en servir, elles furent obligées de prendre la voye du Rhône, qui étoit moins dispendieuse, & de se mettre au fort de la Canicule, dont les

chaleurs sont insupportables dans ce Climat , entassez pêle-mêle & les uns sur les autres dans des Bâteaux découverts. Plusieurs Femmes de Qualité , ne pouvant faire autrement , prirent la même route , & se mêlèrent avec le reste du Peuple. Jamais on n'a rien vû de si triste & de si touchant que les pleurs & les lamentations de plus de six cens Femmes chargées de petits Enfans , que les Bâteliers n'avoient pas voulu recevoir dans leurs Bâteaux , parce qu'elles étoient en trop grand nombre , & qu'elles n'avoient pas de quoi payer leur voiture , qui restèrent aux bords du Rhône , pendant l'espace de deux jours , exposées aux rayons du Soleil , & sans prendre aucune nourriture ; & qui se seroient laissées mourir de faim & de desolation , si le Sieur Denis , Marchand Banquier , & Ancien du Consistoire de l'Eglise d'Orange , ayant appris leur état , ne se fut transporté sur le lieu où se passoit cette triste Tragédie , & n'eût amoli l'inhumanité des Bâteliers , en leur payant une partie de la Voiture de ces Femmes desolées , & en s'engageant de leur faire payer , ou de leur payer lui-même le reste à Geneve. Enfin , après beaucoup de pleurs & de souffrances , cette Troupe de malheureux fit voile avec le reste. Mais ce n'étoit qu'un commencement de douleurs. Pour les rebuter , ou du moins pour leur faire souffrir le Martyre , pendant cette Saison la plus incommode de l'Année , les Bâteliers les traînèrent avec une lenteur concertée & insupportable , ne leur faisant faire le plus souvent qu'une lieüe par jour. Les Hôtes des Villes & Villages par où ils passèrent , leur refusèrent en plusieurs endroits de leur donner le couvert , & du pain pour leur subsistance. Les Enfans , que le Peuple animoit contr'eux , les insultoient à coups de pierres , & se mettoient souvent en posture de couper les cordes des chevaux qui les traînoient , pour les laisser empor-

ter au courant du Rhône. Plusieurs Femmes & Enfants ne pouvant supporter la chaleur, l'ennui, & ces insultes, prirent le parti de quitter leurs Bâteaux, de traverser les Champs, & d'aller à pied à Geneve. Plusieurs Femmes enceintes s'accouchèrent sur les Bâteaux, sans aucun secours. Et tous ces pauvres malheureux seroient sans doute périés de faim & de misère, si les Marchands Suisses & Genevois, qui trafiquoient à Lion, n'eussent eu la charité de faire entr'eux une Collecte, & ne leur eussent distribué des provisions & de l'argent pour continuer leur Voyage. Enfin, après avoir souffert plus qu'on ne peut l'exprimer, & après avoir vû périr, par surcroît d'affliction, la plus grande partie de leurs meubles, que l'eau, qui étoit entrée dans les Bâteaux, par hazard, ou par la malice de ceux qui les conduisoient, avoit fait pourrir, elles arrivèrent, après six semaines de souffrance, à Seissel; & de là elles furent portées sur des Chariots à Geneve, où elles eurent la joye & la consolation de trouver leurs Maris, qu'elles croyoient perdus, & qui y étoient déjà arrivez, quoi qu'ils fussent partis d'Orange après elles, & qu'ils eussent fait trois fois plus de chemin.

CHAPITRE IX.

Qui contient ce qui s'est passé à Orange depuis la Retraite des Protestans.

LE Roi de France ayant été informé que tous les Protestans de la Principauté d'Orange, à l'exception de quelques malheureux, qui n'avoient pas eu le courage de suivre les autres, étoient sortis de cette Principauté, & avoient mieux aimé s'exposer à toutes

sortes de misères, que de renoncer à leur Religion, dépêcha incessamment ses Ordres à l'Intendant de Provence, pour faire saisir tous les biens qu'ils avoient laissez. On sera bien aise de voir ici l'Arrest de Confiscation qui fut donné par cet Intendant, en conformité des Ordres qu'il avoit reçûs de la Cour.

Pierre Chardin le Bret, Chevalier, Seigneur de Flacourt, Pantin, & autres Lieux, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes Ordinaires de son Hôtel, Premier Président au Parlement d'Aix, & Intendant de Justice, Police, Finances, & du Commerce de Provence.

VEU la Lettre à Nous écrite par Mr. de Chamillard, Ministre, Secrétaire d'Etat, & Contrôleur Général des Finances, datée de Versailles le troisième du présent, & portant, qu'au cas que le terme, qui avoit été accordé aux Religionnaires de la Principauté d'Orange pour vendre leurs Effets, soit expiré; l'intention du Roi est que ceux qui n'en auront pas disposé, & s'en seront allez, soient traités comme les autres Religionnaires de son Royaume, que Nous fassions confisquer leurs Biens, & donnions Ordre à celui qui fait la Régie générale des Biens des Fugitifs, d'en recevoir les Revenus, & de nous en rendre compte. Vu aussi l'Ordonnance, rendue par Mr. le Comte de Grignan, Commandant pour le Roi, & son Lieutenant Général en Provence, datée de Grignan le vingtième Avril dernier; par laquelle en levant les Défenses portées par sa précédente Ordonnance du quatorzième du même mois d'Avril, il auroit permis, conformément aux Ordres de Sa Majesté, ausdits Religionnaires de la Principauté d'Orange de disposer de leurs Biens pendant l'espace de trois mois, à compter du jour de la publication d'icelle, ladite Ordonnance ayant été publiée le même jour vingtième Avril

en ladite Ville d'Orange, & le lendemain dans les autres Lieux de la Principauté.

Nous Premier Président & Intendant susdit, conformément aux Ordres exprés de Sa Majesté, avons permis au Sieur Mandoly, Procureur Général du Sieur Boucher, Commis par Arrest du Conseil du vingtième Juillet 1700. pour la Reception des Revenus des Religionnaires Fugitifs, de faire saisir tous les Biens, tant meubles qu'immeubles, delaissez par les Religionnaires de la Principauté qui en sont sortis dans les trois mois qui leur ont été accordez par l'Ordonnance de Mr. le Comte de Grignan, dudit jour vingtième Avril dernier, dont ils n'auront pas disposé dans ledit terme. Même de passer des Baux Judiciaires d'iceux, & des Revenus par devant les Juges des Lieux; & d'en faire la Recepte, Perception, & Régie, tout ainsi & de la même manière qu'il fait celle des Revenus des autres Religionnaires Fugitifs, Sujets de Sa Majesté, dans la Provence & le Dauphiné, dont il nous rendra compte. Enjoignons pour cet effet aux Consuls, tant de ladite Ville d'Orange, que des autres Communantez de la Principauté, de fournir audit Sieur Mandoly tous les Etats, Pièces, Mémoires, & Instructions dont il aura besoin, pour la Régie desdits Biens. Même aux Notaires de lui communiquer les Registres & Protocoles, & de lui delivrer des Extraits en forme d'Actes, dont il aura aussi besoin pour ladite Régie, & leur payant salaire comptant. Fait à Aix le 30 Septembre 1703.

LE BRET:

Par Monseigneur,

LE GUAY.

En execution de cet Arrest, le Sieur Mandoly transporta dans la Principauté d'Orange, & se mit au Nom du Roi, en possession de tous les Biens meubles & immeubles, delaissez par les Protestans de cette

Princi

Principauté, qui s'étoient retirez à Geneve; & portant l'inhumanité plus loin qu'on ne l'avoit portée contre les Protestans Fugitifs du Royaume, il fit restituër aux Peres & aux Maris, qui étoient restez dans la Principauté, la Légitime de leurs Enfans, & la Dot de leurs Femmes qui en étoient sorties, & s'en mit en possession, comme du reste, au profit du Roi son Maître. Mais ce n'étoit qu'un jeu joué, pour faire tomber sur le Roi de France tous les maux que l'on faisoit à ces pauvres malheureux. A peine eût-on appris à Paris, que la Saisie de ces Biens avoit été faite, que le Roi en donna la Confiscation, & la Jouissance au Prince de Conti. Ainsi c'est le Roi qui a fait tout le mal, & c'est le Prince de Conti qui en a recueilli tous les fruits. On n'a plus parlé des Terres, qu'on devoit lui donner en échange, il a toujours tiré les Revenus de la Principauté, Mr. le Chevalier de Morangies son Agent a continué d'y faire ses Fonctions ordinaires, & on a donné à ce Prince, pour le prix de la Souveraineté qu'il a cédée, plus de deux cens cinquante mille livres de rente, qu'il tirera de la ferme des Biens delaissez par les Protestans. Le voilà assez dédommagé de la violence qu'on lui a faite, & de la perte de Neuf-Châtel, s'il arrive que l'injustice criante qu'on a faite aux Protestans d'Orange, donne de l'ombrage à ceux de cette Principauté. Les Protestans d'Orange Réfugiez à Geneve & en Suisse se réjouissoient lors qu'ils apprirent que ce Prince étoit en possession de leurs Biens, & se flâtoient qu'étant si généreux, & les ayant si souvent assurez de la sincérité de ses bonnes intentions, il ne voudroit pas s'enrichir de leurs dépouilles, & flétrir sa réputation en privant d'un bien, sur lequel il n'avoit aucun droit, de pauvres Malheureux qu'on avoit réduits à la mendicité. En effet, de quelque prétexte que ce Prince veuille couvrir cette injustice, s'il n'entre pas dans les sentimens que l'équité & la

bonne foi lui doivent inspirer à cet égard , il ne pourra jamais empêcher qu'on ne regarde tout ce qui s'est passé entre le Roi de France & lui au sujet de la Principauté, comme une pure Comédie qu'ils ont jouée pour tromper les yeux des Spectateurs , qu'on ne le soupçonne de n'avoir pas fait beaucoup de résistance , & qu'on ne l'accuse de n'avoir favorisé la retraite de ces Protestans en leur faisant donner des Passeports , que pour réparer à leurs dépens les brèches qu'il avoit faites à sa Maison.

Quoi qu'il en soit , cet Arrêt de confiscation en faveur du Prince de Conti , & l'Ordre que ce Prince a donné à son Agent à Orange d'en faire la Régie , & de lui en rendre compte , ont réduit ce pauvre Peuple dans l'état du monde le plus déplorable , & le plus digne de la compassion de tous les Chrétiens. On leur a fait consumer par la longue & pénible route qu'on les a forcés de faire , le peu d'argent qu'ils avoient amassé par la vente d'une partie de leurs Meubles ; on a confisqué aux Frontières , ou fait périr sur le Rhône le reste de leurs Meubles qu'ils emportoient avec eux. On leur a confisqué plus de quatre millions en fonds de terre , & presque autant en Capitaux , dont on leur avoit permis de disposer ; & par une injustice contraire à toutes les Loix des Peuples Chrétiens , on a dépouillé les peres & les maris qui sont restés dans la Principauté , de la Légitime de leurs enfans , & de la Dot de leurs femmes , pour les empêcher de secourir ces Malheureux dans leur Refuge ; & par ces moyens injustes & barbares , ont les a tous réduits à la mendicité. Mais la divine Providence qui a soin de ses Enfans , & qui récompense toujours la fidélité de ceux qui souffrent pour sa cause , leur a procuré dans leur malheur de grandes consolations , & a déjà disposé toutes choses pour les dédommager de leurs pertes , & pour les récompenser du grand & généreux Sacrifice qu'ils lui ont fait. C'est ce que nous allons voir dans ce dernier Chapitre.

Qui
fie
v
S
pa

O
hom
rent
sur le
pour
leur
telles
tes qu
cle qu
mes à
bitan
fortes
veme
ces gé
cette
les C
tre p
empr
pour
pas q
loger
à la p
menq

C H A P I T R E X.

Qui contient la généreuse Réception que firent Messieurs de Geneve aux Réfugiez d'Orange ; leur favorable accueil dans les Cantons Protestans de la Suisse , & les espérances qu'ils ont d'être secourus par les autres Puissances Protestantes.

ON peut se représenter sans beaucoup de peine dans quel pitoyable état tout ce pauvre Peuple , tant les hommes , que les femmes & les petits enfans , arrivèrent à Geneve. La plupart n'ayant que leurs chemises sur le dos , ayant été contraints de vendre leurs habits pour faire le Voyage ; & les plus riches n'emportant que leur ame pour butin , & tous accablés des allarmes mortelles qu'on leur avoit données , & des fatigues accablantes qu'ils avoient endurées. Leur misère étoit un Spectacle qui faisoit fendre le cœur , & qui fit verser des larmes à tous ceux qui en furent les témoins. Aussi les Habitans de la Ville de Geneve , quoi qu'accoutumés à ces sortes de Spectacles , ne purent s'empêcher d'en être vivement touchés ; & nous pouvons dire à la louange de ces généreux Chrétiens , qu'ils ne démentirent point dans cette occasion la gloire dont ils jouissent d'être parmi les Chrétiens Réformés , ce que Rome se glorifie d'être parmi les Chrétiens Idolâtres. Jamais on n'a vu un empressement pareil à celui que ce Peuple témoigna pour les secourir dans leurs nécessitez. On n'attendoit pas que le Magistrat leur eût donné des Billets pour les loger dans les maisons des Particuliers , on les enlevoit à la porte de la Maison de Ville ; & comme on commença à les loger chez les Magistrats , les Ministres & les

Professeurs , le petit Peuple craignant d'être privé de cette consolation , en forma des plaintes , & voulut avoir part à la Générosité publique. On fit des Aumônes considérables à tous ceux qui étoient dans la nécessité ; on prit un soin tout particulier des Malades & des Femmes accouchées ; on habilla tous les Pauvres ; on consola les affligés ; de sorte qu'à peine eurent-ils demeuré une Semaine dans la Ville , qu'on ne pouvoit plus reconnoître si c'étoient des Réfugiez , ou des Habitans ; & l'on ne voyoit parmi ce Peuple , qui avoit tout abandonné , & qui n'avoit pour tout bien que l'espérance , qu'une joye & une gayeté inexprimable. Les Directeurs de la Bour-
se Françoisé , & les Particuliers s'épuisèrent dans cette occasion ; & quoi qu'il n'y eut personne qui ne remplît à leur égard tous les devoirs de la Charité d'une manière digne des premiers Siècles de l'Eglise , je dois pourtant rendre ce témoignage au fameux Mr. le Professeur Pictet , à l'illustre Madame Vial Réfugiée de Grenoble, & à Madame Hubert, fille du sçavant Mr. le Professeur Calandrin , qu'ils se sont distingués par leurs Soins & leurs Charitez extraordinaires , & qu'ils n'ont point cédé dans le zèle qu'ils ont témoigné pour le soulagement de ces pauvres Affligés , à ces premiers Chrétiens dont la charité & le desintéressement nous sont encore proposez en exemple. On ne peut pas ici faire le détail de tous les bienfaits que ces Réfugiez reçurent dans cette Ville charitable. On se contentera de dire , qu'on leur fournit les Voitures dont ils eurent besoin pour venir de Seissel à Genève , & pour y transporter leurs Meubles ; que l'on paya aux Bâteliers , qui les avoient conduits d'Orange à Seissel , la voiture de plus de six cens femmes & enfans qui n'avoient pas dequoi les satisfaire ; que l'on logea dans les maisons & aux dépens des Particuliers tous ceux qui se présentèrent à la Maison de Ville pour y être logez ; & que l'on n'oublia rien pour leur

faire oublier les pertes qu'ils avoient faites , & les maux qu'ils avoient soufferts.

Mais comme cette petite République n'étoit pas en état de porter pendant long-temps un si pesant fardeau, le Magistrat écrivit aux Cantons Evangéliques de la Suisse , & les pria de vouloir s'en charger à leur tour. Sur quoi , & à la Requête de deux Pasteurs d'Orange qui furent Députés pour implorer leur assistance en faveur de leurs Troupeaux , les Députés des quatre Cantons de Zurich , de Berne , de Bâle & de Chafouse s'assemblèrent extraordinairement à Arau , & résolurent unanimement de recueillir ces pauvres Affligés , & de leur fournir jusques au Printemps tout ce qui seroit nécessaire pour leur nourriture & leur entretien. Après quoi ils firent partir incessamment leurs Députés pour en faire la répartition à Genève , pour les embarquer sur le Lac , & pour les conduire dans les quatre Cantons , & dans les lieux qui leur furent assignés. C'est-là où se trouve presentement tout le petit Peuple ; les Familles considérables au nombre de six cens Personnes étant restées à Genève , où elles achèvent de consommer le peu d'argent qu'elles ont emporté ; en attendant qu'il plaise à la divine Providence de disposer de tout leur Corps, de les établir dans quelque endroit du monde, ou de leur fournir les moyens nécessaires pour pouvoir subsister là où ils se trouvent en attendant leur Rétablissement.

C'est dans cette vûë qu'ils ont imploré la Protection de Sa Majesté le Roi de Prusse , qu'ils regardent comme leur légitime Souverain , & en qui ils fondent après Dieu toute leur espérance. Ce Roi , digne Rejetton du Grand Frederic-Guillaume son Pere , de glorieuse Mémoire , & l'illustre Asyle de tant de malheureux Fugitifs qu'il a établis dans ses Terres , ou qu'il entretient par ses grandes Libéralitez , les a assurés de sa Protection Royale , & leur en a déjà fait ressentir des mar-

ques éclatantes. Ce seroit ici le lieu de parler de la présente Lettre qu'il écrivit en leur faveur au Duc de Savoie, qui obligea ce Prince de les favoriser ouvertement dans leur Passage dans ses Terres, & d'ordonner à tous ses Sujets du Piedmont & de la Savoie, de ne leur faire aucune insulte sous des peines très-rigoureuses. Je devrois aussi par une juste reconnoissance faire voir ici avec quelle promptitude il fit secourir les cinq Ministres de la Principauté, leur ayant envoyé, dès le moment qu'il aprit qu'on les avoit chassés d'Orange, une Somme considérable d'argent pour s'en servir dans leur pressant besoin, & les ayant assurés par des Lettres écrites de sa propre main qu'il auroit le même soin de leurs Troupeaux. Mais je me contenterai de dire que ces Ministres aussi bien que leurs Troupeaux ne voulant point abuser de la générosité de ce Roi, dans un temps qu'ils le voyoient chargé d'un nombre infini d'autres Réfugiez, & d'une Guerre très-pesante, le prièrent, afin qu'il ne fut pas chargé lui seul d'un si grand fardeau, de permettre qu'ils allassent implorer la Charité des autres Puissances Protestantes, & d'appuyer leurs demandes de la faveur de ses Ministres. Ce qu'ayant obtenu, ils députèrent incessamment trois de leurs Pasteurs en Allemagne, en Angleterre, & en Hollande, pour y solliciter des Collectes de Charité en leur faveur.

Mr. Petit qui fut Député en Allemagne, & qui se rendit d'abord à la Cour du Roi de Prusse, n'eut pas beaucoup de peine d'y réussir. Le Roi l'assura de nouveau qu'il protégeroit ces pauvres Affligés de tout son Pouvoir; & que les regardant comme des Sujets affectionnez & zélés pour son Service, il en prendroit un soin particulier, & les traiteroit en Souverain & en Pere. Qu'au reste il espéroit que Dieu lui feroit la grace de le rétablir dans sa Principauté d'Orange, & qu'il n'oublieroit rien pour y rétablir aussi ses bons & fidèles Sujets.

jets.
faite
vres
prin
père
M
vé la
de L
posé
leurs
dema
core
de l
Pruss
d'Or
ter,
lité c
tifs d
n'acc
d'Or
& à c
& de
sçave
re qu
ferme
ils se
qui d
ficenc
plus
trente
modé
Ame
autres
sion n
dont

jets. Il ordonna en suite qu'une Collecte générale fut faite dans tous ses Etats pour le soulagement de ces pauvres Réfugiez ; & intercédâ même pour eux dans les principales Villes Protestantes de l'Empire , où l'on espère que la même chose sera faite.

Mr. Chion qui a été Député en Hollande n'a pas trouvé la même facilité , ni la même promptitude auprès de Leurs Hautes Puissances , comme c'est un Corps composé de plusieurs Têtes , qui doivent s'accorder dans leurs sentimens , pour pouvoir obtenir ce qu'on leur demande , il ne faut pas être surpris s'ils n'ont pas encore répondu favorablement aux pressantes Sollicitations de Mr. Smettau Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse en cette Cour , & à la Requête que ce Ministre d'Orange leur a adressée. Mais il n'y a pas lieu de douter , que ces Puissances qui ont secouru avec une libéralité digne de leur Grandeur les autres Protestans fugitifs du Royaume de France , & des Vallées du Piémont, n'accordent la même faveur à ces nouveaux Réfugiez d'Orange , Sujets des Princes qui ont fondé leur Etat, & à qui ils ont l'obligation de la Liberté , du Bonheur, & de la Gloire dont ils jouissent. D'autant plus qu'ils savent que ces Réfugiez , sans ravir aux autres la gloire qu'ils méritent , ne leur cèdent en rien , ni dans la fermeté qu'ils ont fait paroître , ni dans la pauvreté où ils se trouvent , ni dans leur nombre & leur qualité, qui doivent les rendre sans contredit l'Objet de la Bénédiction de tous les Chrétiens. Se trouvant parmi eux plus de cinquante Familles Nobles , & plus de cent trente autres Familles distinguées qui vivoient très-commodément dans leur Patrie , & qui n'ont sauvé que leur Ame pour butin. Sans compter plus de dix-huit cens autres personnes , dont la plupart n'ont aucune Profession ni aucune industrie pour pouvoir gagner leur vie, & dont le Roi ne peut se charger qu'avec de grands fraix.

L'Auteur de cette Relation qui a été Député en Angleterre , y a trouvé toutes choses aussi bien disposées , en faveur de ces pauvres Réfugiez , qu'elles l'étoient déjà à la Cour du Roi de Prusse. Sa Majesté Britannique dont on ne sçauroit assez admirer les Vertus Chrêtiennes & Morales , & qui est dans ce Siècle corrompu & plein de Troubles le Modèle des Têtes Couronnées , le Soutien de la Cause opprimée , la Félicité de ses Peuples , & l'Asyle des Malheureux , n'eut pas plutôt appris par son Envoyé en Suisse la retraite & le triste état des Protestans de la Principauté d'Orange , Sujets du Roi Guillaume son Prédécesseur , qu'elle en fût sensiblement touchée , & qu'elle déclara l'intention qu'elle avoit de les secourir. Et Mr. le Baron de Spanheim Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Prussienne , ne lui eut pas plutôt demandé au Nom du Roi son Maître qu'Elle eut la bonté d'ordonner qu'une Collecte générale fut faite dans son Royaume pour le soulagement de ces pauvres Affligés , qu'Elle dépêcha ses Ordres , & ordonna au Grand Chancelier d'expédier des Lettres Patentes pour cette Oeuvre de Charité. On fera bien aise d'en voir ici une Copie traduite de l'Original.

Lettres Patentes de Sa Majesté Britannique , pour une Collecte en faveur des Protestans de la Principauté d'Orange.

Traduites de l'Anglois.

ANNE par la grace de Dieu Reine d'Angleterre , d'Ecosse , de France , & d'Irlande , Protectrice de la Foi , &c. A tous & un chacun les Archevêques , Evêques , Archidiaques , Doyens & leurs Officiaux , Pasteurs , Vicaires , Curez , & à tous autres Ecclésiastiques ; Comme aussi à tous Juges de Paix , Majors , Shérifs , Baillifs , Connétables , Marguill-

Marguilliers , Collecteurs d'aumônes , & leurs Intendants , comme aussi à tous les Officiers des Villes , Bourgs, Villages, & à tous nos autres Officiers , Ministres , & Sujets quels qu'ils soient , à qui ces Presentes seront adressées , Salut :

D'autant qu'il nous a été humblement représenté qu'un grand nombre des Protestans de la Principauté d'Orange , Sujets de feu nôtre cher Frere Guillaume III. qui ont fait une constante profession de la Religion Réformée , auroient été depuis peu contraints par les Ordres du Roi des François d'abandonner leurs biens & leur Patrie , pour n'avoir pas voulu renoncer à leur Sainte Religion , & embrasser le Papisme ; & que lesdits Réfugiez au nombre de trois mille , de tout sexe , de tout âge , & de toute condition , se trouvent presentement par la Cruauté des Papistes , dépouillez de tous les moyens de pouvoir subsister ; & rendus par là les dignes objets de la compassion & de la charité de tous les Chrétiens. Etant nous-même sensiblement touchée de leur déplorable condition , avons jugé à propos de leur accorder ces nos Lettres Patentes , pour faire une Collecte générale parmi tous nos bons Sujets , dont Dieu touchera les cœurs pour contribuer par leurs Aumônes au soulagement de ces pauvres Persécutéz.

Scachez donc que de nôtre grace , & Royale compassion, nous leur avons accordé , & leur accordons par ces nos Lettres Patentes seellées de nôtre Grand Seau , Licence , Autorité , & plein Pouvoir , de demander , recueillir , & recevoir (de la manière & en la forme ci-dessous spécifiée) les Aumônes & Charitez de tous nos bons Sujets , non seulement de tous ceux qui tiennent maison , mais aussi des domestiques , Etrangers , & autres personnes dans toutes les Provinces , Villes , Bourgs , Villages , Lieux privilégiés , Paroisses , Chapelainies , Hammeaux , & tous autres lieux dans nôtre Royaume d'Angleterre , Principauté de Galles , & Ville de Berwick sur Tweede.

Pour cet effet nous requérons & ordonnons à tous les Archevêques & Evêques de toutes les Provinces de nôtre Royaume d'Angleterre , & Principauté de Galles , aux soins paternels

desquels nous recommandons très-expressément l'exécution de ces nos Lettres Patentes, que tous & un chacun d'entr'eux, donnent ordre & recommandent soigneusement à tous les Pasteurs, Vicaires & Curez de leur dépendance de tenir la main, & de s'employer avec zèle à une Oeuvre si pieuse, & si digne de la Charité de tous les Chrétiens.

De plus c'est nôtre bon plaisir & volonté, que lesdits Archevêques & Evêques ordonnent à leurs Archidiacres, que dix jours après la réception de ces Presentes, ou Copies d'icelles, ou après qu'elles auront été remises aux Registres de leurs Archidiaconies, ils aient à les envoyer aux Pasteurs, Vicaires, & Curez de toutes les Paroisses & autres lieux de leur dépendance, pour chacune desquelles Copies ils ne retireront que six sols tant seulement. Et que lesdits Pasteurs, Vicaires & Curez, un mois après la réception de ces Copies, publieront un jour de Dimanche la teneur d'icelles à tous nos bons Sujets, & les exhorteront vivement à contribuer libéralement au soulagement de ces pauvres Affliges. Nous ordonnons aussi que les Marguilliers de toutes les Villes, Bourgs, Villages & autres lieux, aillent la Semaine suivante, chacun dans sa Paroisse, demander de maison en maison, aux Maîtres, Maîtresses, Serviteurs, Servantes, Etrangers, & autres Personnes, leur Chrétienneté, & charitable Contribution; qu'ils prennent par écrit le nom de personnes qui donneront, & la somme que chacun aura donnée; qu'après que la Collecte sera faite, ils écrivent le Dimanche suivant en présence de tous leurs Paroissiens la somme entière au bas de ces Copies, non pas en chiffres, mais par écrit & tout du long, signant de leur propre main; qu'ils marquent le temps & le lieu où la somme aura été recueillie, & qu'ils remettent ensuite lesdites Copies & ladite somme à leurs Pasteurs, Vicaires, ou Curez. Et nous ordonnons ausdits Pasteurs, Vicaires, & Curez de renvoyer deux mois après lesdites Copies, & ladite somme à leurs Archidiacres, ou si la Paroisse n'en a point, aux Archidiacres dans l'Archidiaconie desquels la Paroisse se trouvera enclavée. Et afin que cette Collecte soit d'au-

tant
ausd
pou
pour
place

N
persé
Eglis
tente
mani
steu
Cure
& lu
Et n
ront
Presb

Noi
ble, q
tribut
ques;
contri
voien

No
mistes
été ac
trouv
Audi
ces pa
cy au
la Cop
ront
leurs

Et
tièren
pauv
faire
prop
lie, d
roisse

tant plus avantageuse à ces pauvres Réfugiez , nous ordonnons ausdits Pasteurs , Vicaires , & Curez , autant que faire se pourra , d'accompagner les Marguilliers de maison en maison pour demander & recevoir ces Aumônes , ou de mettre à leur place quelqu'un des plus notables de la Paroisse.

Nous voulons de plus que les Marguilliers des Paroisses dispersées de la Campagne levent cette Collecte de Charité dans les Eglises mêmes , après que la publication de ces nos Lettres Patentes y aura été faite , qu'ils endossent la somme levée , en la manière ci-dessus marquée , & qu'ils la remettent à leurs Pasteurs , Vicaires , ou Curez. Lesquels Pasteurs , Vicaires , & Curez , la renvoyeront dans deux mois à leurs Archidiacres , & là où il n'y en aura point , au plus proche comme ci-dessus. Et nous ordonnons ausdits Archidiacres un mois après qu'ils auront reçu ladite somme de la faire tenir avec les Copies de ces Presentes à notre Chambre de Londres.

Nous voulons de plus , pour rendre cette Collecte d'autant plus considérable , que les Evêques , & autres Ecclésiastiques qualifiés , fassent leurs contributions en particulier , & les envoient directement à leurs Archevêques ; que les Chefs , Maîtres , & Associez des Collèges de nos Universitez contribuent chacun en particulier à cette œuvre charitable , & qu'ils envoient directement ce qu'ils auront donné à notre Chambre de Londres.

Nous ordonnons de plus à tous les Ministres des Assemblées Non-Conformistes , qu'un mois après que ces Presentes , ou Copies d'icelles , leur auront été adressées par les Marguilliers des Paroisses , où lesdites Assemblées se trouveront , de publier la teneur d'icelles , & d'exhorter fortement leurs Auditeurs à contribuer libéralement par leurs Aumônes au soulagement de ces pauvres Affligés ; qu'ils prennent soin que ladite Collecte se fasse dûement & avec ordre dans leurs Assemblées ; qu'ils renvoient ausdits Marguilliers la Copie de ces Presentes qui leur aura été adressée avec la somme qu'ils auront recueillie ; lesquels Marguilliers auront soin de remettre le tout à leurs Pasteurs , Vicaires , ou Curez , comme ci-dessus.

Et afin que l'argent qui reviendra de cette Collecte soit réellement & entièrement remis à notre dite Chambre de Londres pour le soulagement de ces pauvres Réfugiez , nous ordonnons ausdits Pasteurs , Vicaires , & Curez de faire savoir à l'Archevêque de Canteburi par une lettre écrite de leur propre main , & remise à la Poste générale , quelle somme ils auront recueillie , à qui & quand ils l'auront envoyée , & d'y mettre le nom de leur Paroisse , & dans quelle Province , & Archidiaconie elle est située.

Et nous établissons pour nos Commissaires, le Très-Révérénd Père en Christ le Lord Archevêque de Canteburi, le Garde de notre grand Seau d'Angleterre, le Lord Archevêque d'York, le Lord Grand Thresorier, le Lord Président de notre Conseil, le Duc de Buckingham Garde de notre Seau Privé, le Duc de Somerset notre Grand Ecuyer, le Duc de Devonshire Grand Maître de notre Maison, notre Grand Chambellan, le Comte de Nottingham un de nos principaux Secretaires d'Etat, les Révérends Père en Christ les Lords Evêques de Londres, Winchester, Durham, Rochester, Sarum, Ely, Norwich, Chichester, Bangor, Carlisle, & Saint Asaph, le Chancelier de notre Duché de Lancastre, le Lord Chef de Justice Holt, le Lord Chef de Justice Trevor, le Lord Baron Ward, le Chevalier Charles Hodges un de nos principaux Secretaires d'Etat, notre Procureur Général, notre Solliciteur Général, le Lord Major, les Sherifs, & Aldermans de notre Ville de Londres durant le temps qu'ils seront en Charge, les Docteurs Sharlock Doyen de Saint Paul, Godolphin Prevost de Eaton, Freeman Doyen de Peterbrough, Haley Doyen de Chichester, Wake Doyen d'Exeter, Stanley, Younger, Lancaster, Manningham, Birch, Gibson, le Chevalier Jean Cook Doyen des Arches, Newton Chancelier de Londres, & Brampston, Waller, Loid, Beveridge, & Mappletoft; ou sept d'entr'eux, parmi lesquels nous voulons que se trouvent les Lords Archevêques de Canteburi, & de York, les Lords Evêques de Londres, Rochester, Ely, Norwich, & Saint Asaph, le Lord Major de Londres, le Doyen de Saint Paul, les Docteurs Freeman, Haley, & Wake, ou quelq'un d'entreux; lesquels Commissaires nous établissons pour disposer des deniers qui proviendront de cette Collecte à leur discrétion, & pour l'avantage desdits pauvres Réfugiez; & nous autorisons lesdits Commissaires par ces Presentes, & leur donnons un plein Pouvoir à tous, ou à sept d'entr'eux en l'absence des autres, de distribuer lesdits deniers, (en enlevant auparavant les sommes qui auront été dépensées pour & à l'occasion de ladite Collecte, & en execution de ces nos Lettres Patentes) comme ils le jugeront à propos, & le plus utile pour le bien, & l'établissement desdits Réfugiez. Nous ordonnons pour cet effet au Chambellan de notre Chambre de Londres de suivre les Ordres qui lui seront donnez à ce sujet par nosdits Commissaires. Nous ordonnons aussi aux Archidiacres de renvoyer les Copies de ces Presentes à leurs Evêques, & aux Evêques de les renvoyer à leurs Archevêques, avec un Compte exact & fidèle des sommes qu'ils auront reçues, lors qu'ils les remettront à notre Chambre de Londres, signé de leur propre main, & la somme spécifiée, non pas en chiffre, mais par écrit & tout du long. En foi de quoi nous avons donné ces nos Lettres Patentes; en étant nous-mêmes témoin, à Westminster le 11. jour de Novemb. 1703. & la 2. année de notre Règne. Dieu sauve la Reine.

Liste

M

Mr. d

ma

Mr. d

Mr. D

Mr. V

fan

Mr. F

Mr. d

me

Mr. d

fer

Mr. de

un

Mr. D

2 d

Mr. de

fer

Mr. d

1 V

Mr. le

Pro

enf

Mr. D

fren

Mr. B

enf

Off

*Liste des principales Familles Protestantes que le Roi de France
a obligées de sortir de la Principauté d'Orange.*

Officiers de la Garnison.

M R. de Lubières, Commandant	
en Chef, & 3 Valets.	4
Mr. de Bedarrides, Lieutenant Com-	
mandant, & 2 Valets.	3
Mr. de Beauvezet, Enseigne.	1
Mr. Derodon, Commis.	1
Mr. Vigut, Major, sa femme, 2 en-	
fans, 1 Servante.	5
Mr. Felix, Sous-Major.	1
<i>Officiers</i> ———	15

Officiers du Parlement.

Mr. d'Alençon, Président, sa fem-	
me, 6 enfans, 3 domestiques.	11
Mr. de Convenent, Conseiller, sa	
femme, 8 enfans, 2 Servantes.	12
Mr. de Drevo, Conseiller, sa femme,	
un enfant, 3 domestiques.	6
Mr. Dubois, Conseiller, sa femme,	
2 domestiques.	4
Mr. de Saint Laurent, Conseiller, sa	
femme, 3 enfans, 2 domestiques.	7
Mr. d'Alençon, Fils, Conseiller, &	
1 Valet.	2
Mr. le Baron de Beaufain, Avocat &	
Procureur Général, sa femme, 6	
enfans, 3 domestiques.	11
Mr. Deidier, Greffier, sa mere, son	
frere, sa sœur, 1 Servante.	5
Mr. Bourguet, Huissier, sa femme, 7	
enfans, 1 Servante.	10
<i>Officiers du Parlement</i> ———	68

*Officiers du Bureau des Domaines
& Finances.*

Mr. Bouyer, Conseiller, 2 enfans,	
1 Servante.	4
Mr. Bliffon Archevere, sa femme,	
1 Servante.	3
Mr. Coste, Thresorier Général, son	
Pere, sa femme, 2 domestiques.	5
Mr. Ougier, Secrétaire, 2 enfans, sa	
Cousine, 1 Servante.	5
Mr. Saurin, & son Fils, Gardes des	
Forêts, 1 Servante.	3
<i>Officiers du Bureau</i> ———	20

Pasteurs & Anciens des Eglises.

Mr. Aunet, Pasteur de Courtheson,	
ses 2 Sœurs, & une Servante.	4
Mr. Petit, Pasteur d'Orange, sa fem-	
me, 1 Servante.	3
Mr. Convenent, Pasteur d'Orange,	
sa femme, 1 Servante.	3
Mr. Chion, Pasteur d'Orange, 1 Ser-	
vante.	2
Mr. Magnet, Pasteur d'Orange, sa	
femme, une Servante.	3
Mr. de Sausin, Ancien, sa femme,	
1 enfant, 2 Servantes.	5
Mr. Felix, Ancien, 3 enfans, 1 Ser-	
vante.	5
Mr. Serres, Ancien, sa femme, 1	
Servante.	3
Mr. Denis, Ancien, sa femme, ses	
3 Sœurs, 1 Servante.	6
Mr. Bastide, Ancien, sa femme, 2	
enfans, 1 Servante.	5

Mr. Chapat , Ancien , sa femme , 3
enfants , 1 Servante. 6

Mr. Jaime , Ancien , sa femme , sa
belle Sœur , 1 enfant , 1 Servante. 5

Mr. Mourrier , Lecteur , sa femme ,
4 enfants , 1 Servante. 7

Mr. Pez , Lecteur de Courtheson , sa
femme , sa belle Sœur , 2 enfants ,
1 Servante. 6

Mr. Bernaud , Marguiller , sa femme ,
2 enfants. 4

Ecclesiastiques — 67

Veuves de Ministres.

Me. de Chambrun , 1 Servante. 2

Mle. Gondrand , sa fille , 1 Servante. 3

Mle. Chion , 4 enfants , 1 Servante. 6

Mle. Magnet , 2 enfants , 1 Servante. 4

Veuves de Ministres — 15

Gentilhommes.

Mr. de Lapisé , sa femme , 2 Servan-
tes. 4

Mr. de Beauveset , sa femme , 6 en-
fants , 2 Servantes. 10

Mr. de Saint Marcel , sa femme , 1
enfant , 3 domestiques. 6

Mr. de Queiradel , sa femme , 1 en-
fant , 1 Servante. 4

Mr. de Grenatier , 1 fille , 2 dome-
stiques. 4

Mr. de Langet de Montmiral , 1 Ser-
vante. 2

Mr. de Villeneuve , 1 Valet. 2

Mr. de Berkoffe , sa fille , 1 Ser-
vante. 3

Mr. d'Aiguillon , sa femme , sa belle
Sœur , 1 Servante. 4

Mr. de Saufin , Lieutenant Colonel ,
1 Valet. 2

Mr. de Saufin Drevon. 1

Mr. de Thibaud , sa Mere , 2 Freres ,
1 Servante. 5

Mr. de Benicroit , sa Mere , son Fre-
re , sa Sœur , 1 Servante. 5

Mr. Berted , sa femme , 1 Servante. 3

Mr. Chamard , Capitaine. 1

Gentilhommes — 60

*Femmes , Veuves , & Filles de Gen-
tilhommes.*

Me. de Beaucastel , 3 Filles , 1 Ser-
vante. 5

Me. de Cassan , 1 Servante. 2

Me. de Ruat , 2 Filles , 1 Servante. 4

Me. Dubois Queiradel , 1 Servante. 2

Me. de Saufin Drevon , 1 Servante. 1

Me. de Saint Jean , 2 Filles , 1 Ser-
vante. 4

Me. de Villeneuve , 1 Servante. 2

Me. de Julien , 1 Servante. 2

Me. de Bimard , 1 Servante. 1

Me. Dubois l'Esprit , 1 Servante. 2

Me. de Boisauphin , 1 Servante. 1

Me. de la Tour , 4 enfants , 1 Ser-
vante. 6

Me. de Drevon Champlain , 1 Fille ,
1 Servante. 3

Me. de Champlain , 1 enfant , 1 Ser-
vante. 3

Me. de Saufin Condourcet , 1 Ser-
vante. 2

Me. de Montmiral , 1 Servante. 2

Me. Markham , 3 enfants , 1 Servan-
te. 5

Me. de Lapisé Maucoil , sa Nièce ,
1 Servante. 3

Me. Beau , 1 Servante. 2

Me. Martin , 2 Filles , 1 Servante. 4

Mle. de Saint Laurent , 1 Servante. 2

Mles. Lucrece , & Henriette d'Au-
trand , 1 Servante. 3

Mles. Olimpe , François & Susanne

de Bedarides , une Servante. 4
Femmes de Qualité — 68

Avocats & leurs Veuves.

Mr. de Weert , sa femme , 1 Ser-
vante. 3
Mr. Jean Bouyer , 1 Servante. 2
Mr. Antoine Correge , 1 Servante. 2
Mr. Marquis , sa femme , son frere ,
5 enfans , 2 Servantes. 10
Mr. Henri Guib , sa femme , 2 enfans ,
1 Neveu , 1 Servante. 6
Mr. Pelet , sa femme , 7 enfans , une
Servante. 10
Mr. Pierre Broche , sa femme , une
Servante. 3
Mr. Moïse Felix , ses 2 Soeurs , une
Servante. 4
Mr. Ruat , sa femme , 1 Servante. 3
Mr. Girbe , sa Soeur , 1 Servante. 3
Mr. Jean Louis Deidier , 1 Servante. 2
Mr. de Longes , 3 enfans , 1 Ser-
vante. 5
Mlc. Derodon , 6 enfans , 1 Servante. 8
Avocats — 61

Médecins & leurs Veuves.

Mr. André Correge , sa femme , son
fils , 1 Servante. 4
Mr. Bastide , sa femme , 11 enfans ,
2 Servantes. 15
Mr. Lamande , sa femme , 3 enfans ,
2 Servantes. 7
Mr. Jean Guib , 1 Servante. 2
Mlc. Reynaud , 1 Servante. 2
Médecins — 30

Apoticaire.

Mr. Chamard , sa femme , 1 enfant ,
1 Servante. 4

Mr. Jourdan , sa femme , 1 Servante. 4
Mr. François Bastide. 1

Apoticaire.

Chirurgiens.

Mr. Fermin , sa femme , 3 enfans ,
1 Servante. 6
Mr. Maze , sa femme , 1 enfant , une
Servante. 4
Mr. Galabin , son Pere , sa Mere , 2
Freres , 1 Servante. 6
Mr. Ponty , sa Mere , 2 Soeurs , une
Servante. 3
Mr. Romanet , & son Frere. 2
Mr. Faure. 1

Chirurgien.

Notaires & Veuves.

Mr. Joubert , sa femme , 2 fils , une
Servante. 5
Mr. Gueyle , sa femme , 1 enfant ,
1 Servante. 4
Mr. Reyne , sa femme , 1 enfant , une
Servante. 4
Mr. Henri Denis. 1
Mlc. Ougier , 2 enfans , 1 Servante. 4
Notaires — 19

Bourgeois.

Mr. Dupuy , sa femme , 6 enfans ,
1 Servante. 9
Mr. Chapat , sa fille , 1 Servante. 3
Mr. Broche pere , sa femme , 1 Ser-
vante. 3
Mr. Buissiere , sa femme , sa Soeur ,
3 enfans , 1 Servante. 7
Mr. Lagier , sa femme , 1 Servante. 3
Mr. Ghieze , sa femme , 2 enfans ,
1 Servante. 5
Mr. Bouche , sa femme , 2 enfans ,
1 Servante. 5

Le Sieur Boufanquet , sa femme , 3
enfants , 1 Servante. 6

le Sr. Frederic Henri Bernard. 1

le Sr. David Martin. 1

le Sieur Pierre Chapar. 1

le Sr. Ruat. 1

le Sr. Bourgnuet , sa femme , 1 en-
fant , 1 Servante. 4

le Sr. Audran , sa femme , 3 enfans,
1 Servante. 6

le Sr. Gamon. 1

le Sr. Gleyse. 1

le Sr. Figuel. 1

le Sr. Berlic , sa femme , 4 enfans,
1 Servante. 7

le Sr. Doise , un Valet. 2

le Sr. Gelisè. 1

le Sr. Faure. 1

les Srs. Bertou , freres. 2

le Sr. Meian , & 2 Sœurs. 3

le Sr. Gallien Privat. 1

Bourgeois ——— 75

*Femmes , Veuves , & Filles de Bour-
geois.*

Mademoiselle Chamard , 1 Servante. 2

Mademoiselle Chieze , 4 enfans , une
Servante. 6

Mlle. de Laurent , son Frere , une
Servante. 3

Mlle. Baile , 4 enfans , 1 Servante. 6

Mlle. Bernard , 2 enfans , 1 Ser-
vante. 4

Mlle. Poyet , sa Nièce , 1 Servante. 3

Mlle. Madelaine Felix , 1 Servante. 2

Mlle. Perrier , 3 enfans , une Ser-
vante. 5

Mlle. Honorée Deidier , une Ser-
vante. 2

Mlle. Delanges Fermin , une Ser-
vante. 2

Mlle. Figuel , 1 enfant , une Ser-
vante. 3

Mlle. Romanet , 2 enfans , 1 Ser-
vante. 4

Mlle. Romanet Roche , 1 Servante. 2

Mlle. de Lestre , 1 Servante. 2

Mlle. Pascal , 2 filles , 1 Servante. 4

Mlle. Roussiere , 1 Servante. 2

Mlle. Pic , sa belle fille , une Ser-
vante. 3

Mlle. Raymond , 1 Servante. 2

Mlle. Liautard. 1

Mlle. Cured , 1 Servante. 2

Mlle. Serres , 2 enfans , une Ser-
vante. 4

Mlle. Marie Roussieres. 1

Mlle. Pilet , 1 Servante. 2

Mlle. Ougier , sa fille , 1 Servante. 3

Mlle. Marin. 1

Mlle. Vesian , 4 enfans , 1 Servante. 6

Mlle. Blamet , sa Nièce. 2

Mlle. Quenin , 5 enfans. 6

Mlle. du Faïs. 1

Bourgeoises ——— 87

Marchands , & leurs Veuves.

Le Sieur Raymond , sa femme , 1 en-
fant , 1 Servante. 4

le Sr. Salard , sa femme , 1 enfant,
1 Servante. 4

le Sr. Guizon , sa femme , une Ser-
vante. 3

le Sr. Volaire , sa femme , 1 enfant,
1 Servante. 4

le Sr. Jean Fabre , sa femme , 3 en-
fans , 1 Servante. 6

le Sr. Achard , sa femme , 2 enfans,
1 Servante. 5

le Sr. Jean Serres , sa femme , 3 en-
fans , 1 Servante. 6

le Sr. Matthieu Fabre , sa femme , un
enfant , 1 Servante. 4

le Sr. Alegre , sa femme , sa fille,
1 Servante. 4

le Sr. Reyne , son Pere , sa femme,
2 en- 2

le Sr.
1 S
le Sr.
1 S
le Sr.
van
le Sr.
van
le Sr.
le Sr. C
N
& qu
confi
Char
No
les m
trava
bien

Taille
Jean B
Franç
Jean la
Sœur
Pierre
fans.
Dupré,
6 en
Pierre M
Pierre F
Jaques M
François
François
François
Louise C
Louise I
Laure A

2 enfans , 1 Servante.	6	le Sr. Chanegues , sa femme , 4 en-	
le Sr. Charles Boutoux , sa femme ,		fans , 1 Servante.	7
1 Servante.	3	le Sr. Jeunie , sa femme , 1 enfant ,	
le Sr. Cabanier , sa femme , 3 enfans ,		1 Servante.	4
1 Servante.	6	le Sr. Gelifié , & sa Sœur.	2
le Sr. Bourgeau , 3 enfans , 1 Ser-		la Dle. Doise , 2 filles , 1 Servante.	4
vante.	5	la Dle. Salard , son fils , 1 Servante.	3
le Sr. Favonice , sa femme , une Ser-		la Dle. Fabre , 2 enfans , 1 Servante.	4
vante.	3	la Dle. Meian , 3 enfans.	4
le Sr. Louïs Roussieres.	1	la Dle. Chalanqui , 1 fille.	2
le Sr. Grivet , sa mere , 1 Servante.	3	la Dle. Audran , un fils.	2
		<i>Marchands</i> —	109

NB. Que toutes les Personnes ci-dessus mentionnées, & qui sont au nombre de 693, sont des Familles les plus considérables de la Principauté, & qui vivoient de leurs Charges & de leurs Revenus.

Nous allons presentement spécifier les autres Familles moins considérables , qui vivoient la plûpart de leur travail seulement , & plusieurs de leur travail & du bien qu'elles avoient dans la Principauté.

<i>Tailleurs d'habits & Costurières.</i>		Altieri Michel.	1
Jean Baste , sa femme , 5 enfans.		Susanne Serrel.	1
François Baste , sa femme , 2 enfans.		Antoinette Peloutier.	1
Jean la Cour , sa mere , sa femme , sa		Amelie Augier.	1
Sœur.		Marguerite Augier.	1
Pierre Audibert , sa femme , 3 en-		Marthe Chion.	1
fans.		Marie Chion.	1
Dupré , son pere , sa mere , sa sœur ,		Marthe Ponse.	1
6 enfans.		Catherine Ducros.	1
Pierre Meissonnet.		<i>Tailleurs</i> —	51
Pierre Revol.			
Jaques Marcel.		<i>Chapeliers.</i>	
François Guerrier , 2 enfans.		Jaques Goufforgues.	1
Françoise Bernaud.		Jean Paulet.	1
Françoise Dugar.		Jean Gardiol , sa femme , 1 enfant.	3
Françoise Amy.		Jaques Galabin , sa femme.	2
Louise Cherfils.		Jean Galabin , sa femme.	2
Louise Bruguier.		Laurent Bernard , sa femme , un en-	
Laure Augier.		fant.	3

Pierre Brochier , sa femme , 2 en- fans. 4
 André Eissery, son pere, sa femme. 3
 Pierre Eissery. 1
 Henry Audran, sa femme, 3 enfans. 5
 Claude Gourdeau , sa femme , un enfant. 3
 François Gibert, sa femme, 1 enfant. 3
 Imbert Borel, sa femme, 2 enfans. 4
 Reyne Allemand. 1

Chapeliers ————— 36

Cordonniers.

Pierre Bernard, sa femme, 2 enfans. 4
 Pierre Chicot, sa femme, 2 enfans. 4
 Pierre Fabre. 1
 Paul Ougier , sa femme. 2
 Philippe Bernavon. 1
 Pierre Martin. 1
 Jean Denis. 1
 Paul Bastidon, sa femme, 2 enfans. 4
 Pierre Bernussiet , sa femme , 4 enfans. 6
 Jean Bernussiet , sa femme , 2 enfans. 4
 Isaac Faure , sa femme , 1 enfant. 3
 Jaques Bernard, sa femme, 3 enfans. 5
 Jaques Bertrand , sa femme , 2 enfans. 4
 Jean Martin. 1
 Jean Bertou. 1
 Jean Berlie. 1
 Jean Barnouin. 1
 Jean Bernaud , sa femme. 2
 Jean Vieu , sa femme , 3 enfans. 5
 Jaques Peiron. 1
 Matthieu Bernardo , sa femme. 2
 Benjamin Souchon. 1
 Louis Serres. 1
 Louis Antran. 1
 Henri Chicot. 1
 Henri Dos, sa femme , 1 enfant. 3

André Charles, sa femme, 4 enfans. 6
 André Granet. 1
 André Chabaut, sa femme, 1 enfant. 3
 André Mascot, sa femme, 3 enfans. 5
 André Bernard. 1
 David Besson , sa femme, 2 enfans. 4
 Gabriel Conil, sa femme, 1 enfant. 3
 Gabriel Magnan, &c sa sœur. 2
 Guy Buiffon. 1

Claude Dombre , sa femme , 3 enfans. 5
 Claude Vesian, sa femme, 1 enfant. 3
 François Chion , sa femme , 2 enfans. 4

Frédéric Thomas. 1

François Julian. 2

Louis Roux. 1

Les deux freres Bertou. 2

Les deux freres Bergeret. 2

Cordonniers ————— 106

Cardeurs de Soye.

Abel Liautier, sa femme, 1 enfant. 1
 André Corias, sa mere, son frere, sa sœur. 4
 Antoine la Forest. 1
 Antoine Armand, sa mere, 3 sœurs. 5
 Louis Vial, sa femme , 3 enfans. 5
 Louis Jouve. 1
 Louis Roure , sa femme. 2
 Louis Raspail, sa femme, 1 enfant. 3
 Charles Vial , sa femme, 2 enfans. 4
 Claude Reseguaire, sa femme , 4 enfans. 6
 Claude Blaise, sa femme, 2 enfans. 4
 Claude Aiguillon , sa sœur. 2
 Jean Jaques Anglois, sa femme, 4 enfans. 6
 Joseph Anglois. 1
 Jean Rebaru. 1
 Jean Combe, sa femme , 3 enfans. 5
 Jaques Rosan , sa femme. 2

Isaac
 Jean
 Jean
 Honc
 Pierr
 Pierr
 Paul
 Pierr
 Pierr
 Pierr
 Pierr
 Guill
 fa
 Guill
 fa
 Guill
 Maur
 Danie
 Danie
 bel
 Danie
 Davie
 Davie
 Denis
 Balch
 Etien

Jean
 Jaque
 Jaque
 Jaque
 Jean
 Jaque
 Jaque
 fa
 Jaque
 Honc
 Etien
 fa
 Henr

Isaac Amat. 1
 Jean Rebatu, sa femme, 2 enfans. 4
 Jean Guillaume. 1
 Honoré Armand. 1
 Pierre Clavel, sa femme. 2
 Pierre Fortune. 1
 Paul Bertrand, sa femme, 2 enfans. 4
 Pierre Vien. 1
 Pierre Roux, sa femme, 4 enfans. 6
 Pierre Esprit Senchon. 1
 Pierre Fabre. 1
 Guillaume Alard, sa femme, 2 enfans. 4
 Guillaume Gardiol, sa femme, 1 enfant. 3
 Guillaume Philibert, 1
 Maurice Duffiel. 1
 Daniel Gardiol, sa femme. 2
 Daniel Deune, sa mere, sa femme, sa belle sœur. 4
 Daniel Roche. 1
 David Amat. 1
 David Volaire. 1
 Denis Aurelle, sa femme, 2 enfans. 4
 Balthazar Armand. 1
 Etienne Guillaume. 1

Cardeurs de Soye—102

Cardeurs de Laine.

Jean Laurens. 1
 Jaques Valeze, sa femme, 2 enfans. 4
 Jaques Martino. 1
 Jaques Lauze. 1
 Jean Reyne. 1
 Jaques Reyne. 1
 Jaques Barthelemi, sa femme, 2 enfans. 4
 Jaques Garagnon. 1
 Honoré Fabre. 1
 Etienne Mourier, sa femme, 4 enfans. 6
 Henri Barthelemi. 1

Simon Chauvet. 1
 Simon Sauvage, sa femme, 3 enfans. 5
 Moïse Moren. 1
 Gabriel Bastide, son frere. 2
 Guy Chabert, sa femme, 2 enfans. 4
 Noé Chauvet, sa femme, 3 enfans. 5
 David Palisse. 1
 Daniel Payan, sa femme, 3 enfans. 5
 Pierre Barre, sa femme, 2 enfans. 4
 Pierre Franceson, sa femme, 2 enfans. 4
 Claude Bernard. 1
 Charles Reyne. 1
 Louis Brideau, sa femme, 1 enfant. 3
 Antoine Ozier. 1
 Paul Chauvet, sa femme, 1 enfant. 3
Cardeurs de Laine—63

Fermiers & principaux Laboureurs.

André Magnan. 1
 Antoine Viver, sa femme, 2 enfans. 4
 Alexandre Brugiere, sa femme, 3 enfans. 5
 Alexandre Roufier, sa femme, 1 enfant. 3
 Alexandre Masson. 1
 Adam Quenin, sa femme, 3 enfans. 5
 Antoine Quartier, sa mere, sa femme, 1 enfant. 4
 Antoine Lerard. 1
 André Gardiol. 1
 André Rouffin. 1
 Jean Sac. 1
 Antoine le Grand. 1
 Jean Valin. 1
 Jaques Charrier, sa femme, 3 enfans. 5
 Jean Pierre Gleize. 1
 Joseph Gardiol, sa femme, 4 enfans. 6
 Jean Cros, sa femme, un enfant. 3
 Jean Maurent. 1

Jean Martin , sa femme , 2 enfans. 4	Charles Laurian. 1
Jean Pierre Bernard. 1	Claude Blaize , sa femme , 5 enfans. 7
Jean Lauri. 1	Marin Magnan , sa femme , un enfant. 3
Jaques Chambon. 1	Michel Rouffiere , sa femme , un enfant. 3
Jean Jouve , sa femme , 3 enfans. 5	Gabriel Legier , sa femme , un enfant. 3
Jean Armand. 1	Gaspard Aurelle. 1
Jean Courtaffe , sa femme , 3 enfans. 5	Gaspard Laurian , sa femme. 2
Isaac Armand , sa femme , 2 enfans. 4	Laurent Chabas , sa femme. 2
Jean Chaffard , sa femme , 2 enfans. 4	Laurent Impert. 1
Isaac Guarais , sa femme. 2	Louïs Chambaut , sa femme , 4 enfans. 6
Jean Pierre Faure , sa femme , 2 enfans. 4	Etienne Beau , sa femme. 2
Jaques Bastidon , sa femme , 1 enfant. 3	Salomon Mourier , sa femme , un enfant. 3
Jean Valette. 1	Simon Malzieu , sa femme , 3 enfans. 5
Jean Lambesc. 1	Timothée Honoré. 1
Jean Louis de Ville , sa femme , 2 enfans. 4	Frederic Maurin , sa femme , 3 enfans. 5
Jean Teste. 1	Henri Laurent. 1
Isaac Paulet , sa belle mere , sa femme , 3 enfans. 6	Jean Laurent. 1
Pierre Donzel , sa femme , 1 enfant. 3	Pierre Roux , sa femme , 3 enfans. 5
Pierre Ougier. 1	Bernard Manéchal , sa femme , 3 enfans. 5
Pierre Laurian , sa femme , 3 enfans. 5	Joseph Maurent. 1
Pierre Dupont , sa femme , 2 enfans. 4	Charles Favier. 1
Pierre Bouyer. 1	Jean Valin. 1
Pierre Baudon , sa femme , 1 enfant. 3	Louïs Roux. 1
Pierre Charrier , sa soeur. 2	Pierre Roux , sa femme , 3 enfans. 5
Paul Maurent , sa femme. 2	Gallien Privat. 1
Paul Marcel , sa femme. 2	Gallien Allier , sa femme , 5 enfans. 7
Pierre Fort , sa femme , 7 enfans. 9	Gedeon Berlie , sa femme , 4 enfans. 6
Pierre Paulet , sa femme , 3 enfans. 5	<i>Labourenys — 247</i>
Pierre Hugues. 1	
Pierre Chauvet , sa femme , 1 enfant. 3	<i>Boulangers & Fourniers.</i>
Pierre Gardiol , sa femme , 4 enfans. 6	Pierre Blanc , sa femme , 3 enfans. 5
Pierre Laurent , sa femme , 3 enfans. 5	Frederic Roman , sa femme , 2 enfans. 4
Pierre Portal , sa femme , 2 enfans. 4	Claude Hamel. 1
Paul Chauvet , sa femme , 1 enfant. 3	Jean Teissier. 1
Pierre Maurin , sa femme , 4 enfans. 6	Louïs Richard , sa femme. 2
Daniel Allian , sa femme. 2	
Daniel Nicolas , sa femme , 1 enfant. 3	
Daniel Ougier , son Cousin. 2	
Claude Giles. 1	
Claude Achard. 1	

Balthazar Brugiere, sa femme, 3 enfans. 5
 Antoine Brugiere, sa femme, 2 enfans. 4
 Maurice Chabaut, sa mere, sa sœur. 3
 Pierre Buiffon. 1
 Jaques Bertin, sa mere, sa sœur. 3
Boulangers ——— 29

Tisserans.

Claude Arlaud, sa femme, 3 enfans. 5
 Pierre Gras. 1
 Pierre Magnan, sa femme. 2
 Pierre Foulquier, sa femme, 2 enfans. 4
 Paul Soulier, sa femme, un enfant. 3
 Paul Ferlin. 1
 Pierre Seguin. 1
 Jaques Chapon. 1
 Jean Semaine, sa femme, un enfant. 3
 Jean Reyne. 1
 Jaques Soulier. 1
 Jean Rouviere, sa femme, 5 enfans. 7
 David Gras, sa fille. 2
 Daniel Payan, sa femme, 2 enfans. 4
 Jaque Valeze, sa femme, 4 enfans. 6
 David Jean, sa femme. 2
 Louis Cavalier, sa femme, 2 enfans. 4
 Catherine Gras. 1

Tisserans ——— 59*Maçons.*

André Seguiet, sa femme, 3 enfans. 5
 Antoine Bernard, sa femme, 4 enfans. 6
 Jaques Bernard, sa femme, 4 enfans. 6
 Jaques Senchon, son pere. 2
 Jaques Feautrier, sa femme, 2 enfans. 4

Isaac Matet, sa femme, 4 enfans. 6
 François Tuech, sa femme. 2
 George Tuech. 1
 Louis Saint Ange, sa femme, un enfant. 3

Maçons ——— 35*Chamoiseurs.*

Louis Serres, sa femme, 2 enfans. 4
 Pierre Blanc. 1
 Jaques Faure, sa femme, 3 enfans. 5
 Thomas Penquier, sa femme, un enfant. 3
 Timothée Magnan, sa femme, 2 enfans. 4

Chamoiseurs ——— 17*Faiseurs de Bas.*

Daniel Bernaud. 1
 Jaques Mayafre. 1
 François la Sale. 1
 Pierre Petit. 1
 Marc Pintard. 1
 Jaques Fontanier, sa femme, un enfant. 3

Faiseurs de Bas ——— 8*Maréchaux.*

Louis Souchon, sa femme, un enfant. 3
 Jaques Audoyer. 1
 Louis Souchon. 1
 Paul Soulier. 1

Maréchaux ——— 6*Tanneurs.*

Louis Sabatier, son pere, sa mere, sa femme. 4
 Jaques Felix. 1

Alexandre Felix.

Pierre Hugues.

Tanneurs — 7

Tonneliers.

Esprit Autran, sa femme, 4 enfans. 6

Louis Autran, sa femme, un enfant. 3

Pierre du Cros, sa femme, 2 enfans. 4

Gedcon Roux.

Tonneliers — 14

Serruriers.

François Chalanqui, sa femme, 3 enfans. 5

Antoine Bouferon, sa femme, sa sœur. 3

André Ougier.

Jaques Ougier.

Serruriers — 19

Teinturiers.

Isaac Gleize, sa femme, 6 enfans. 8

Antoine Gleize.

Balthazar Faravel, sa femme, son beau fils, sa fille. 4

Teinturiers — 13

Menuisiers.

Louis Bres.

Pierre Brochet.

Menuisiers — 2

Peigneurs.

Daniel Laurent, sa femme, 4 enfans. 6

Adam Volle, son Cousin. 2

Peigneurs — 8

Armuriers.

Isaac Guerrier, sa femme, un enfant, un Neveu. 4

Jean Louis Salavé, sa mere. 2

Jaques Faure, sa femme, 2 enfans. 4

Armuriers — 10

Mécaniciens.

Louis Servant, sa femme, 4 enfans. 6

Etienne Servant, sa femme. 2

Mécaniciens — 8

Selliers.

Frederic Brun, sa femme, un enfant. 3

Antoine Vincent.

Selliers — 4

Tondeurs.

Jaques Alary, sa femme, sa Nièce, son beau fils, sa fille. 5

Faiseurs de Chaises.

François la Sale, son fils. 2

Jaques Teissier, sa femme, 5 enfans. 7

Faiseurs de Chaises — 9

Faiseurs de Chandelles.

Etienne Conil, sa femme. 2

Distillateurs.

Jaques Fregier, sa femme, 3 enfans. 5

Passementiers.

Jaques Fournier.

Le nombre des Ouvriers & principaux Laboureurs qui gagnoient leur vie en partie de leur travail , & en partie du bien qu'ils avoient dans la Principauté , monte à 847.

De sorte que le nombre de tous les principaux Habitans ci-dessus mentionnéz , monte en tout à 1540 personnes.

Mais outre ces 1540 personnes , il y en a encore presque autant que l'on ne veut pas prendre la peine de nommer , pour ne pas fatiguer les Lecteurs. On se contentera de dire que ce sont la plupart des gens qui n'avoient aucun bien dans la Principauté , parmi lesquels il y a beaucoup de Valets, de Servantes , de Païsans , de Veuves , d'Orphelins , d'Invalides , & quelques François Réfugiez qui ont eu la permission de sortir comme les autres.

NB. Que depuis que cette Liste a été faite , il est encore sorti plusieurs personnes d'Orange , qui n'ont pas pu se résoudre à embrasser le Papisme , & dont on ne sçait ni les noms , ni la qualité. On pourroit aussi s'être trompé , cette Liste ayant été faite à la hâte , sur les noms , la condition , & le rang des personnes nommées dans cette Liste. Mais comme les fautes qui pourroient s'y être glissées à cet égard , ne sont ni en grand nombre , ni considérables ; on prie ceux qui pourroient y être intéressés , de ne pas être fâchez d'une erreur qu'on n'a pas commise à dessein. Cette Liste n'est donnée au Public que pour donner aux Etrangers une idée générale du nombre , & de la qualité des personnes qui sont sorties de la Principauté d'Orange.

LETTRE CIRCULAIRE

DES

ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES

D'ANGLETERRE,

AUX PASTEURS

DE

LEURS DIOCÈSES.

REVERENDS FRÈRES,

Vous recevrez ci-jointe la Patente de Sa Majesté pour une Collecte en faveur de quelques mille de nos Freres de la Principauté d'Orange, qui ont mieux aimé abandonner leur Patrie, & leurs Héritages, que de pécher contre Dieu, & contre leur Conscience, en faisant naufrage quant à la foi. Ces pauvres Fugitifs sont maintenant errans sur la Terre, cherchant quelque lieu où ils puissent trouver leur subsistance, & celle de leurs Familles qui les ont suivis dans leur Refuge. Dans cette triste condition leur misère doit être extrême sans contredit; puis qu'il n'y a rien de tout ce qu'ils possédoient dans leur Patrie qui ait pû échapper aux mains ravissantes de leurs cruels Persécuteurs les Ennemis de nôtre Sainte Religion.

Si

Si nous faisons attention aux malheurs déplorables où tant de Peuples Chrétiens se trouvent maintenant exposez , nous ne pouvons , sans nous rendre coupables d'une noire ingratitude envers Dieu , nous empêcher de reconnoître la bonté infinie dont il a usé envers nous dans ce Royaume , nous ayant jusques ici miraculeusement delivrez , non seulement de pareilles souffrances pour la cause de nôtre Sainte Religion , mais aussi du fléau de la Guerre , sous lequel nous voyons gémir tous les Peuples voisins.

Il est visible que Dieu a conservé par sa merveilleuse Providencé l'Eglise d'Angleterre, pour être dans ce temps malheureux , comme elle l'a toujours été , le Boulevard & le principal Appui de la Religion Protestante , sous l'Autorité de Sa Majesté qui en est la glorieuse Protectrice. Et tous les autres Chrétiens Protestans ont maintenant les yeux sur nous pour voir ce que nous ferons dans cette occasion extraordinaire.

C'est pourquoi comme il a plu à Sa Majesté par sa Royale Bénéficence , d'accorder une Collecte générale dans son Royaume d'Angleterre , pour le soulagement & l'assistance de ces pauvres Chrétiens nos Freres persécutez ; & qu'Elle a chargé les Archevêques & les Evêques de tenir la main à une Oeuvre si Chrétienne , & de la recommander à tous les Pasteurs de leurs Diocèses. Nous vous recommandons très-expressément & très-sérieusement , tant pour la gloire de nôtre Eglise , que pour l'intérêt que nous devons prendre aux souffrances de nos Freres , que vous employiez tous vos soins tant par vos exhortations que par vôtre exemple pour faire que cette Oeuvre de charité devienne un témoignage public de nôtre zèle pour la vraie Religion , & qu'elle soit proportionnée au nombre , & à la nécessité pressante de ces pauvres Affligés qui sont persécutez pour sa cause. Et que vous representiez à vos Auditeurs dans

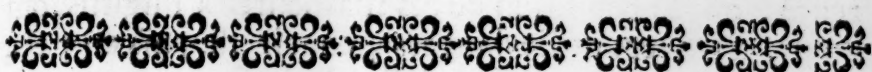
toutes leurs circonstances les violentes Persecutions qu'on leur a faites , & la misère extrême où ils se trouvent, pour émouvoir leur chrétienne compassion. Nous devons nous souvenir , & il n'y a pas si long-temps pour l'avoir oublié , dans quelle terrible apprehension nous avons été , d'être exposez nous-mêmes au fleau de cette cruelle Religion. La libéralité que nous ferons paroître dans cette occasion sera le plus sûr moyen que nous puissions employer pour n'être plus exposez à de pareilles allarmes, & pour nous conserver la précieuse & paisible jouissance de la Religion établie au milieu de nous.

Nous voyons avec un sensible regret que la conjoncture présente ne paroît guère propre pour cette Collette , la Tempête qui vient d'affliger ce Royaume, ayant engagé la plupart de ses Habitans à des dépenses extraordinaires. Mais les cris des malheureux qui souffrent, & leur pressante nécessité ne peuvent souffrir de retardement. Et nous ne saurions témoigner à Dieu notre gratitude de nous avoir délivrez de ce terrible fleau d'une manière qui lui soit plus agréable , qu'en abondant en bonnes œuvres , & particulièrement en charité envers ces généreux Confesseurs de Jesus Christ , & ces Exilez pour la cause de son Evangile.

Toutes ces considérations nous font espérer que vous ferez tous vos efforts pour émouvoir vos Peuples à la Charité , & que vous leur servirez d'exemple en donnant libéralement , chacun selon ses facultez.

Je vous recommande avec une véritable affection, vous & vos saints Travaux à la Grace , & à la Bénédiction de Dieu , & suis , &c.

F I N.



Le Triomphe de la Croix :

S E R M O N

Sur ces paroles du Saint Evangile selon Saint Matthieu, Chapitre 10. Verset 32.

Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux.

Prononcé le lendemain de Noël, Dimanche 26 de Décembre 1703. dans l'Eglise Françoisse de la Savoye, à Londres.

M E S F R E R E S ,

Comme il n'est point de nœud plus étroit sur la terre, que celui qui nous unit à nôtre Patrie, & qui nous attache aux avantages, que la naissance & l'éducation nous y procurent : aussi il faut avoüer qu'il n'est point de plus grand sacrifice, que celui que nous faisons à Jesus Christ, lors que nous renonçons pour ses intérêts à tous ces avantages, & que nous nous exposons pour la cause de son Evangile aux misères & aux souffrances qu'entraîne ordinairement après soi un triste & malheureux Refuge. Qu'y a-t-il en effet de plus rude, que l'effort qu'il faut faire sur soi-même pour rompre ce nœud que la nature elle-même a formé ; & de plus triste en appa-

rence , que la condition de ces malheureux Fugitifs, qui vont , à travers mille dangers , courir de pais en pais, mandier leur pain , être le joiïet de la fortune , le mépris des méchans , & l'objet des compassions de ceux qui ont quelque sentiment d'humanité. La raison humaine considérant la conduite des Chrétiens , qui renoncent ainsi à toutes les douceurs d'une vie commode , pour suivre Jesus Christ à travers les misères & les souffrances d'une vie nécessaire , trouve qu'il y a de la folie, de sacrifier un bien présent & certain à l'espérance incertaine d'un bien à venir ; & d'aller traîner , sur cette trompeuse espérance , les restes d'une vie qu'on pourroit passer commodément chez soi , parmi des Nations étrangères dans le mépris & dans la pauvreté.

Mais je m'élève aujourd'hui au dessus des préjugés & des fausses maximes de la raison ; & considérant d'un côté la vanité de cette vie , & la fragilité de tous ses avantages ; & de l'autre la certitude & la grandeur de l'espérance du Chrétien ; au lieu de trouver des malheureux & des insensés en ceux qui préfèrent la gloire d'être fidèles à Jesus Christ , à tous les avantages du Siècle, je trouve au contraire en eux tout ce que la foi nous peut faire découvrir de plus grand & de plus glorieux. J'y vois à la vérité des Chrétiens dispersés , pauvres & malheureux en apparence , mais dans le fond contents dans leur malheur , recueillis dans leur dispersion , secourus dans leur pauvreté , honorez dans leur disgrâce, & comblez dans leur affliction de consolation & de joye. J'y vois de braves & d'invincibles Soldats qui combattent pour la gloire du Maître du Monde , qui remportent une éclatante Victoire sur la Terre & sur les Enfers , & qui montent en triomphe avec leur Chef dans le Ciel, revêtus de longues Robes blanches , & chargez de Palmes & de Couronnes. J'y vois enfin de fidèles Serviteurs , qui après avoir rempli avec honneur l'Admini-

stration qui leur avoit été confiée , doivent être approuvez solennellement en presence de Dieu & de ses Anges par celui qui rendra la justice , qui punira la lâcheté , & qui récompensera magnifiquement le zèle & la fidélité de ses Serviteurs. C'est , mes Freres , l'importante vérité qui est renfermée dans ces paroles de nôtre Seigneur Jesus Christ , *Quiconque me confessera devant les hommes , je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux.*

Fidèles Chrétiens , à qui nous avons aujourd'hui la consolation d'adresser la Parole de Vie ; Vous qui avez sacrifié depuis plusieurs années tous les avantages dont vous jouissiez dans le lieu de vôtre naissance , pour venir chercher dans ce Royaume la lumière de la Vérité , & un Azile à vos malheurs. Et vous , quoi que vous ne puissiez pas maintenant nous entendre , Eglises nouvellement dispersées , Troupeaux que le Loup a chassés de la Bergerie , & qui avez fait paroître une rare constance dans la profession de vôtre foi ; c'est pour vous que je parle aujourd'hui. Je veux pour consoler ceux qui m'écoutent , & pour faire voir le bonheur des uns & des autres , exposer presentement à vôtre méditation , la grandeur de la Vertu que vous avez pratiquée , & la grandeur de la récompense que vous en devez attendre. Ce sont les deux parties , qui sont clairement renfermées dans ces paroles , *Quiconque me confessera devant les hommes , je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux.*

Nous célébrâmes hier la Fête de la Nativité de nôtre Seigneur. Ce jour merveilleux , qui nous a fait voir le propre Fils de Dieu quittant le lieu de son éternelle naissance , pour venir souffrir sur la terre l'ignominie & la pauvreté , & qui a élevé par ce profond abaissement sa Nature humaine au comble de la gloire & de la félicité. C'est le modèle & l'image du Chrétien , qui doit quitter le lieu de sa naissance , & tous les avantages du Siècle , pour suivre Jesus Christ dans ses souffrances & dans sa

pauvreté, & qui doit monter par son humiliation au plus haut faîte de la Gloire & de la Béatitude. C'est ce que nous allons vous faire voir aujourd'hui, pourvû qu'il plaise à celui, qui nous prépare cette magnifique récompense, de nous faire la grace, que nous élevions nos esprits au dessus des apparences humaines, & que nous puissions découvrir la vérité, telle que l'Évangile nous la propose, que la foi nous la présente, & que l'espérance chrétienne doit nous la faire envisager. Amen.

I. P A R T I E.

Quiconque me confessera devant les hommes. Cette expression, confesser Jesus Christ devant les hommes, emporte deux choses, 1. faire connoître aux hommes, dans le temps de l'adversité, par nôtre constance & nôtre fermeté dans la profession de l'Évangile, que nous sommes de véritables Disciples de Jesus Christ. Et 2. confirmer par ce témoignage de nôtre foi la vérité de sa Religion. C'est ce que Jesus Christ appelle, le confesser devant les hommes. Eclaircissions ces deux parties de la confession du Chrétien, & donnons leur une plus grande étendue.

Je dis premièrement, que confesser Jesus Christ devant les hommes, c'est dans le temps de l'adversité, lors que les hommes nous veulent ravir la gloire d'être fidèles à Jesus Christ, leur faire connoître par vôtre constance & nôtre fermeté dans la profession de son Évangile, que nous sommes de vrais & fidèles Chrétiens. Ce n'est en effet que par une pareille épreuve que les hommes peuvent juger de nôtre foi. Il est aisé dans le calme & la prospérité de l'Eglise de revêtir l'apparence d'un bon Chrétien, quoi qu'on ne soit dans le fond qu'un hipocrite. On peut tromper les autres, & souvent on se trompe soi-même, quand on trouve ses

avantages dans la Religion que l'on professe. Il faut attendre que le calme cesse , & que le vent soulève les flots pour reconnoître , si c'est une foi sincère qui fait marcher Saint Pierre sur les eaux. Un Docteur moderne l'a fort bien remarqué. Les Chrétiens qui paroissent les plus zélés pendant la prospérité de l'Eglise ressemblent souvent à ces Oiseaux de passage , qui ne s'arrêtent en nos Climats qu'aussi long-temps que l'air en est doux & tempéré , & qui s'envolent aussi-tôt que l'Hiver approche. Ou à ces Samaritains , dont il est parlé dans l'Evangile , qui faisoient Alliance avec le Peuple d'Israël , lors que ce Peuple étoit honoré & victorieux ; mais qui renonçoient à son Alliance, aussi-tôt qu'il étoit vaincu , ou menacé de quelque disgrâce. Ces Chrétiens, pour être démasquez , doivent être éprouvez dans le feu des afflictions , que Jesus Christ n'envoie souvent à son Eglise , que pour séparer le fin or d'avec la crasse ; ceux qui le servent avec une véritable sincérité de cœur , d'avec ces ames vénales , qui ne s'attachent à son service , qu'aussi long-temps que l'intérêt & l'espérance les y retient , mais qui l'abandonnent avec la fortune.

Il est vrai que Jesus Christ n'employe pas cette épreuve pour s'instruire lui-même de la sincérité de nos intentions. Nos cœurs lui sont ouverts dans tous les momens de notre vie ; nous ne pouvons rien cacher à la pénétration de ses yeux ; & comme tous les ressorts qui nous font mouvoir sont conduits & ménagés par sa puissante main , tous nos mouvemens relèvent de sa Science infinie , il sçait ce que nous sommes , & ce que nous devons être , avant même que nous soyons. Mais s'il employe le creuset des afflictions pour éprouver notre fidélité ; s'il nous réduit à la nécessité de lui faire un Sacrifice de tout ce que nous avons de plus cher sur la terre ; s'il veut que nous renoncions pour l'amour de lui à notre Patrie , à nos Parens , à nos Héritages , &

à nos plaisirs ; s'il nous appelle même quelquefois à braver les tourmens , & la mort même pour la cause de son Evangile ; c'est afin que nous le confessions devant les hommes ; c'est à dire , afin que nous fassions connoître aux hommes par nôtre constance & nôtre fermeté , que nous sommes convaincus de la vérité de son Evangile , que nous le regardons comme le Maître Souverain du Ciel & de la Terre , que nous portons sa crainte au dedans de nous , & que nous attendons avec une foi & une espérance inébranlable sa bien-heureuse Apparition , qui nous dédommagera amplement de toutes les pertes que nous aurons faites , & de tous les maux que nous aurons endurez pour l'amour de lui sur la Terre.

Or Jesus Christ veut secondement , que nous donnions aux hommes cette preuve de nôtre foi , pour les convaincre de la vérité de son Evangile. C'est dans ce sens qu'il employe la même expression dans l'Evangile selon Saint Jean ; *Je confesserai*, dit-il en parlant à son Pere , *je confesserai ton Nom aux hommes*. C'est à dire , je leur ferai connoître ta vérité , je leur manifesterai ta Gloire & ta Puissance. En effet de toutes les preuves de la vérité de la Religion Chrétienne , il n'en est point qui ait plus contribué à son établissement , que la constance & la fermeté des Chrétiens dans la profession de l'Evangile. Les Miracles de Jesus Christ & ceux de ses Apôtres servirent bien de fondement à la Religion Chrétienne , mais la constance des Confesseurs & des Martyrs au milieu des plus grands Supplices , fit infiniment plus de progrès dans la Conversion du monde, que n'en firent les Actions étonnantes de ces grands Fondateurs de la Religion. Les Miracles étoient bien capables de toucher l'esprit , en le jettant dans l'admiration ; mais ils ne touchoient point le cœur , qui est l'endroit par où les hommes se laissent ordinairement entraîner.

Mais

Mais lors que l'on vit succéder aux Miracles des premiers Ministres de l'Evangile , le zèle & la constance des Chrêtiens qui leur succédèrent. Lors que l'on vit des Peuples entiers quitter le lieu de leur naissance , & se cacher dans les deserts , pour n'être pas contraints d'abjurer leur Religion , lors que l'on vit des Vieillards courbez sous le poids des années , des Vierges délicates , des femmes chargées d'enfans qui pendoient encore a leurs mammelles , aimer mieux être traînées dans les Amphithéâtres , & livrées aux Bêtes féroces , que de renoncer à la profession de leur foi. Lors que l'on vit des Légions entières de Soldats , plus remplis ordinairement d'Impiété que de Religion , défendre les intérêts d'un Homme crucifié avec plus de courage qu'ils n'avoient défendu les intérêts des Maîtres de la terre ; & se laisser égorger plutôt que de violer la fidélité qu'ils lui avoient jurée dans leur Baptême. Ah ! c'étoit alors que *Jesus Christ étoit véritablement confessé devant les hommes* ; que sa gloire reluisoit avec un éclat merveilleux , & que son Evangile répandoit une Odeur qui embauma les Nations. On voulût scavoir qui étoient ces Hommes héroïques , qui pour défendre la cause d'un Homme crucifié , se faisoient crucifier eux-mêmes : Et ce fût par ce moyen , que le Paganisme , ce puissant Colosse , qui n'avoit été qu'ébranlé par les Actions étonnantes de Jesus Christ & de ses Apôtres , tomba en ruine , & que l'Evangile , auparavant inconnu & méprisé , profitant de sa chute , se répandit comme un éclair dans toutes les parties de la terre.

Ce fût encore la même constance des Chrêtiens , qui contribua plus qu'aucune autre chose aux progrès de la Réformation. D'abord on ne fit que disputer dans les Ecoles & sur les Chaires contre les Erreurs du Papisme ; & les Ennemis se défendant avec les mêmes armes qu'on employoit pour les attaquer , l'Ouvrage de la Réfor-

mation alloit fort lentement. Mais lors que , pour parer le coup mortel dont ils étoient menacez , ils laissèrent la recherche de la Vérité , & ne mirent en œuvre que la Persécution & la violence. Lors qu'on les vit dans plusieurs endroits de l'Europe contraindre les Réformez par le fer & par le feu à abjurer leur Religion. Lors que l'on vit ces nouveaux Chrétiens attaquez par des Armées formidables , chassés du lieu de leur naissance , dispersez dans tous les lieux de la terre , enfermés dans des cachots , condamnez aux gibets & à la rouë , & souffrir ces barbares traitemens avec une constance héroïque , & une fermeté inébranlable. Ah ! ce fut alors , que les Peuples qui n'osoient encore secouer le joug du Papisme , prirent un nouveau zèle pour la Vérité persécutée , que la Réformation fit des progrès surprenans , & qu'elle parvint , malgré la puissance & tous les efforts de ses ennemis , à ce florissant état où nous la voyons aujourd'hui. C'est ainsi que les Chrétiens , *en confessant Jesus Christ devant les hommes* , ont de tout temps contribué à l'établissement de sa Vérité , & à la gloire de sa Religion. C'est le devoir auquel il nous appelle par ces paroles , *Quiconque me confessera devant les hommes.*

C'est , mes Freres , ce grand avantage que nous pourrions encore produire aujourd'hui au Divin Maître que nous servons , si nous étions animez du même esprit , & du même zèle que nos Peres. Mais que dis-je ? le zèle de nos Peres n'est pas entièrement éteint dans leur Postérité. Si la gloire de ce Siècle n'est pas aussi éclatante que celle des premiers Siècles de l'Eglise , & du temps de nos Bien-heureux Réformateurs , nous ne manquons pas d'illustres Confesseurs , & de courageux Martirs , qui nous prêchent encore aujourd'hui la Vérité de nôtre Sainte Religion. Quelle nuée de témoins ne pourrais-je pas ici exposer à vos yeux ? quel Peuple

n'a pas ouï parler des tourmens que les Martirs de ce dernier Siècle ont souffert avec tant de constance ? où est la Nation qui n'ait vû le Sacrifice que tant d'illustres Confesseurs ont fait à Jesus Christ de leurs biens , de leur repos , & de leur liberté ? combien de milliers de Chrétiens n'avons-nous pas vû dans ce dernier temps pour la cause de l'Evangile, livrez à la fureur du barbare Soldat , errans dans les Cavernes & dans les Forêts, bannis du lieu de leur naissance , enfermez dans des Cloîtres & d'horribles Prisons , enchaînez aux Galères, conduits Esclaves dans le Nouveau Monde , passez au fil de l'épée au milieu de leurs Assemblées de dévotion, tourmentez à la gehenne , pendus à des gibets , étendus & martirisez sur les roïes. Et sans m'arrêter à ces grands exemples , dont vous avez été la plupart les témoins ; permettez que je n'insiste presentement que sur un exemple nouveau, digne d'être transmis à la Postérité.

N'avons-nous pas vû , il n'y a que quelques jours, tout un Peuple en Corps , de toute condition , de tout âge , & de tout sexe ; Magistrats & Laboureurs , Nobles & Roturiers , Riches & Pauvres , Grands & Petits ; Vieillards courbez sous le poids des années , Femmes enceintes & sur le point d'accoucher , Enfans qui pouvoient à peine se soutenir , Malades accablez de douleur & d'infirmité ; n'avons-nous pas vû tout ce Peuple en Corps abandonner le lieu de leur naissance, & tous les avantages dont il jouissoit sous le plus heureux Climat de l'Europe , Patrie , Maisons , Héritages, Plaisirs, sans craindre , ni la misère dont ils étoient menacez au milieu du fleau de la Guerre , ni les ruses qu'on a mises en usage pour les intimider , ni la séparation du mari d'avec la femme , du pere d'avec ses enfans qu'on leur a imposée pour les étourdir ; ni la longueur du chemin qu'on les a forcez de faire ; ni l'horreur des montagnes qu'ils ont dû franchir , ni les ar-

deurs de la Canicule qu'ils ont enduré ; ni la faim & les naufrages qu'ils ont eu à craindre ; ni l'inhumanité des Hôtes qui leur ont refusé le couvert & la subsistance ; ni la barbarie des peuples qui les ont chargez d'insultes & de malédictions ; rien n'a été capable de les ébranler. Ils ont sacrifié toutes les commoditez d'une vie tranquille ; ils ont quitté le plus agréable de tous les Climats, & n'emportant que leur ame pour butin , ils sont venus dans un País étranger , à travers mille souffrances, & un nombre infini de dangers , mandier leur pain avec la même joye que s'ils fussent allés au triomphe.

Telle a été , mes Freres , la constance des Chrêtiens, mes chères Brebis , dont je viens de vous parler , & qui implorent aujourd'hui dans leur malheur & leur pauvreté , vôtre Bénéficence fraternelle. Et quels avantages n'ont-ils pas procuré à nôtre Sainte Religion par leur invincible fermeté. Ils ont couvert leurs ennemis de confusion ; ils les ont remplis d'étonnement & d'admiration ; ils les ont convaincus que c'est l'Esprit de Dieu qui a inspiré à tout ce Peuple en Corps ce courage au dessus de l'humanité. Trop heureux , s'ils donnent gloire à Dieu après ce témoignage éclatant de la vérité de nôtre Sainte Religion ; mais inexcusables , si cette lumière qui a brillé à leurs yeux n'est pas capable de dissiper leur aveuglement. Ils ont encouragé leurs Freres , à qui la crainte des maux dont ils étoient menacés avoit déjà fait perdre courage. Les boüillans ont allumé le zèle des tièdes , les hardis ont donné du cœur aux timides , les riches ont secouru les pauvres , les grands ont entraîné les petits ; & par une émulation, digne de la grace qui l'a formée , on a vû dans ce noble Combat de la foi les plus foibles Chrêtiens imiter le courage des plus forts , & marcher même les premiers dans la longue & pénible carrière qui leur a été imposée. Quels fruits n'avons-nous pas lieu d'espérer que leur

exemple produira dans les Provinces voisines du Païs qu'ils ont abandonné ; ceux d'entre les anciens Fidèles, qui balancent encore entre Dieu & le monde, pourront-ils considérer leur générale desertion, sans être touchez & émûs à jalousie ? Quels fruits ne vont-ils pas encore produire parmi les Peuples qui les recueilleront. Ils les animeront par leur constance, dans le Combat de la foi ; ils les instruiront par leur exemple, de la fragilité des choses humaines ; ils leur donneront lieu par leur pauvreté, d'exercer envers eux leur bënëfice, & leur hospitalité ; & leur montreront, par l'heureux choix qu'ils ont fait, la seule voye capable de conduire les Chrétiens à la vie immortelle. Grande est donc sans contredit, Confesseurs de quelque ordre que vous soyez, la vertu que vous avez pratiquée. Digne est vôtre fidélité, & l'exemple que vous avez donné au monde d'être loué dans tous les âges. Aussi comme le grand Maître, à qui vous avez témoigné vôtre zèle & vôtre fidélité, est juste, libéral, & magnifique, vous en devez attendre une récompense proportionnée au Sacrifice que vous lui avez fait, & au Service que vous lui avez rendu. C'est la promesse qu'il vous fait aujourd'hui de sa propre bouche ; *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux.* Et le sujet de ma seconde Partie.

I I. P A R T I E.

Je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux. Quand on confronte ces paroles avec celles d'un autre Evangéliste, où Jesus Christ déclare, qu'il confessa devant son Pere, & devant ses Anges, tous ceux qui l'auront confessé devant les hommes ; il semble que la promesse que Jesus Christ fait ici à ceux qui auront souffert pour la cause de son Evangile, & soutenu avec constance les intérêts de sa Vérité, n'aura lieu que dans le jour de

ses Assises , lors qu'en la presence de son Pere , qui sera spectateur de son Jugement , & des Anges , qui l'accompagneront dans ce grand Jour , il se déclarera solennellement le Dieu & le Protecteur de tous ceux qui se feront déclarez ses fidèles Serviteurs sur la terre. Mais comme tous les Fidèles recevront sans doute ce glorieux témoignage de la bouche de Jesus Christ , & que c'est ici une promesse , qui regarde en particulier les Confesseurs de la Vérité , il est constant qu'elle renferme des graces d'une plus grande étendue. *Je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux.* Jesus Christ veut dire sans doute , qu'au nom & en l'autorité de son Pere , qui par son éminente élévation est l'Arbitre Souverain des peines & des récompenses , & qui lui a remis ce suprême Pouvoir sur la Terre & dans les Cieux ; il se déclarera dans le temps & dans la consommation des Siècles le Rémunérateur , & le Dieu de tous ceux qui auront souffert pour la cause de son Evangile , & qui auront défendu avec constance les intérêts de sa Vérité. Ainsi cette promesse renferme dans ce peu de paroles toutes les graces que Jesus Christ accorde dans ce monde aux fidèles Confesseurs de la Vérité , & la distinction éclatante qu'il en fera dans le jour de son Jugement. Eten-dons cette promesse , & faisons-en voir l'accomplissement & la grandeur.

Je dis premièrement , mes Freres , que Jesus Christ s'engage dans cette promesse de se déclarer dans ce monde même le Rémunérateur , & le Dieu de tous ceux qui souffriront pour la cause de son Evangile , & qui défendront avec constance les intérêts de la Vérité. C'est ce que l'expérience nous a fait voir dans tous les âges de l'Eglise. Abraham quitte le lieu de sa naissance , & fuyant l'Idolâtrie des Chaldéens , il va chercher parmi des Nations étrangères la liberté de servir le véritable Dieu ; errant de Pais en Pais , de Royaume en Royau-

me pour se mettre à couvert des insultes de ces Idolâtres ; & Jesus Christ qui s'étoit manifesté à lui , sous le nom & la figure de l'Ange de l'Eternel , le bénit dans ses Troupeaux qu'il fait multiplier , dans l'estime & l'amour des Peuples qu'il lui procure , dans les Guerres qu'il lui fait heureusement entreprendre , & dans sa Postérité qui devoit être plus nombreuse que les étoiles du Ciel , & en qui toutes les Nations de la terre devoient être bénites. Moïse refuse d'être nommé fils de la fille de Pharaon , & fuyant l'Idolâtrie & la persécution des Egyptiens , il préfère l'opprobre de Jesus Christ aux richesses de leur Royaume ; & le même Ange de l'Eternel , qui lui étoit apparu dans le Buisson d'Oreb , le récompense magnifiquement de ce Sacrifice ; de Berger qu'il étoit dans son refuge en Madian , il le fait devenir le Chef d'une nombreuse Nation , le Libérateur de son Peuple opprimé , le plus illustre des Législateurs , & le plus grands de tous les Prophetes. Elie , fuyant la persécution d'un Roi Idolâtre , est nourri dans le desert par un Ange qui lui apporte un Pain descendu du Ciel , consacré de la propre main de Dieu , & qui lui donne assez de force pour vivre & pour marcher pendant quarante jours. Daniel dans la fosse des Lions , éprouve une vertu Divine , qui le rend intrépide , & qui arrête la fureur & la voracité naturelle de ces Animaux. Les trois Enfans Hebreux entrent dans les flammes sans en être endommagés , & en sortent avec la gloire d'avoir converti leurs Persécuteurs. Une poignée d'hommes sous la conduite des Macchabées , armez pour la défense de leur Religion , mettent en fuite des Armées formidables ; & au milieu des maux qu'ils souffrirent pour la Vérité , ils méritèrent cet Eloge , digne de l'Esprit qui l'a dicté à Saint Paul , que le monde n'étoit pas digne d'eux. Saint Etienne au milieu des pierres dont on l'accable , voit les Cieux ouverts , &

contemple Jesus Christ assis à la droite de son Pere qui lui prépare la Couronne de l'immortalité.

Que vous dirai-je , mes Freres , de cette vertu Divine qui parût avec tant d'éclat sur un nombre infini de Confesseurs & de Martirs des premiers Siècles de l'Eglise Chrétienne ? de cette abondance de consolations que Jesus Christ répandoit sur eux au milieu des maux qu'on leur faisoit souffrir ? de ce courage & de cette joye Divine qu'il leur inspiroit au milieu des plus grands Supplices ? ce grand Protecteur qu'ils adoroient , se déclarant hautement en leur faveur , ne remarquoit-on pas une Providence secrette qui renversoit tous les Projets de leurs ennemis , qui faisoit naître de nouveaux Chrétiens de leurs cendres & de leurs Tombeaux , & qui travailloit sourdement par les efforts mêmes que l'on faisoit pour les exterminer à leur gloire & à leur élévation ? Que vous dirai-je enfin des Confesseurs de ce dernier Siècle , de tant d'illustres Témoins de la Vérité que la Persécution a chassés de leur Patrie , & dispersés dans tous les lieux de la Terre ? n'ont-ils pas été récompensés au de là de leurs espérances , n'ont-ils pas trouvé dans tous les lieux où la Providence les a conduits des secours surabondans ? Jesus Christ n'a-t-il pas répandu sur tous les Peuples qui les ont recueillis une éclatante bénédiction ? Et pour n'insister maintenant que sur ces Chrétiens qui viennent nouvellement d'abandonner en Corps le lieu de leur naissance , qu'elles graces Jesus Christ n'a-t-il pas répandues sur eux au milieu des maux dont on les a accablés ? ne leur a-t-il pas fait trouver dans le lieu même où ils s'attendoient de trouver leur perte , des consolations & des secours inattendus ? n'a-t-il pas fléchi en leur faveur le cœur d'un Prince qu'ils avoient lieu de regarder comme l'Ennemi de leur Religion ? ne leur a-t-il pas ouvert les entrailles d'une République , chargée depuis plusieurs années

d'un

d'un nombre infini de malheureux Réfugiez , & qui a redoublé en leur faveur ses charitables & généreux efforts ? pouvoient-ils dans tous les lieux où ils se reposent maintenant de leurs travaux , être recueillis avec plus de générosité , secourus avec plus de bénéficence , honorez avec plus de témoignages d'estime & d'affection , regrettez avec plus de tendresse , & consolez avec plus d'efficacité & d'empressement ? quel heureux présage pour l'avenir ? il me semble de voir Jesus Christ qui leur prépare encore les voyes , par où les autres Peuples Chrétiens doivent faire couler sur eux les secours dont ils ont besoin dans leur sainte & honorable nécessité. Oiii , Riches , vous avez perdu vos richesses , mais Jesus Christ en a des thresors de réserve dans les cœurs de son Peuple , qu'il vous ouvrira. Magistrats , vous avez perdu vos Charges , mais vous en conserverez encore l'honneur , & vous aurez par surcroît la gloire d'illustres Confesseurs , qui vous fera respecter de tous les Chrétiens. Peuple de quelque ordre que vous soyez , vous avez sacrifié tous les avantages dont vous jouissiez dans votre Patrie , & sous un heureux Climat , pour souffrir sous la Croix de l'Evangile , mais vous n'avez rien perdu. Celui qui a protégé Abraham dans sa fuite , qui a honoré Moïse dans son exil , qui a nourri Elie dans le Desert , qui a sauvé Daniel de la gueule des Lions , qui a consolé Saint Etienne dans la mort , & qui a rempli les Martirs des premiers Siècles de l'Eglise de courage & de joye au milieu des plus grands Supplices , vous couvrira de la même protection , & vous fera éprouver par les graces spirituelles dont il vous comblera , qu'il est véritablement le Rémunérateur & le Dieu de tous ceux qui souffrent pour sa Cause. Graces Célestes & Divines , qui vous rendront , au défaut même des temporelles , heureux dans votre exil , patiens dans vos maux , joyeux dans vos afflictions , ri-

ches dans vôtre pauvreté , grands dans vôtre bassesse ; en un mot , contens dans la vie , & remplis d'espérance & de joye à l'heure de la mort. C'est la promesse qu'il vous fait aujourd'hui de sa propre bouche , plus ferme que les fondemens de la terre , & que les colonnes des Cieux ; *Quiconque me confessera devant les hommes , je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux.* Mais il y a plus.

La récompense dont Jesus Christ promet ici de couronner la fidélité de tous ceux qui souffriront pour la cause de son Evangile , & qui soutiendront avec constance les intérêts de la Vérité , ne répondroit pas à la magnificence d'un si grand Maître , si cette récompense devoit être bornée aux avantages de cette vie. Il en est d'infiniment plus précieux qu'il leur accordera dans la consommation des Siècles , préférablement à tous les autres fidèles , dont il couronnera la vertu dans ce grand Jour.

Je sçai que dans la vie à venir les peines & les récompenses seront égales ; que comme les méchans souffriront les mêmes peines dans les enfers , les justes jouiront aussi de la même félicité dans le Sein d'Abraham ; qu'il n'y aura nulle différence de la gloire des Moïses & des Davids d'avec celle des Lazares & des Zachées ; & que les plus grands Saints seront confondus avec les plus petits dans l'éternelle Félicité. Mais je sçai aussi que dans le grand jour des Assises du Seigneur , lors que toutes les créatures paroîtront en jugement devant Dieu , & que les œuvres des hommes seront manifestées , il y aura des distinctions éclatantes ; & que comme l'on y verra des Impies , qui n'osant soutenir le jugement de Dieu , se cacheront dans les fentes des rochers , & d'autres moins coupables qui entreprendront de se justifier : de même l'on y verra des fidèles cachez dans la foule , qui refuseront les loüanges que Jesus Christ leur donnera, &

d'autres qui y paroîtront avec pompe & magnificence. Tels seront les Abrahams , les Moïses , les Davids , ces grandes Lumières de l'ancienne Eglise , qui paroîtront à la tête du Peuple d'Israël , & qui ayant brillé sur la terre par l'éclat de leur rare vertu , brilleront dans ce grand Jour comme des Etoiles de la première grandeur. Tels seront les Apôtres , qui seront assis sur douze Trônes , & qui en qualité de premiers Ministres de Jesus Christ , tiendront les places les plus honorables auprès de son auguste Personne , & paroîtront à la tête du Peuple Chrétien avec une majesté conforme à l'honneur qu'ils reçurent sur la terre. Mais parmi ces grandes Lumières , il en paroîtra dans ce grand Jour qui les effaceront , & qui seront revêtus d'une gloire plus éclatante. Ce seront , mes Freres , les Martirs & les Confesseurs. Leur vertu reluira au dessus de toutes les autres vertus des fidèles , & leur gloire ne cédera qu'à celle de Jesus Christ , le Chef & le grand modèle des Confesseurs & des Martirs. Saint Jean nous représente dans son Apocalypse cette importante vérité d'une manière digne de vous être ici rapportée. *Après ces choses, c'est la consommation des Siècles dont il parle , je regardai , & voici une multitude innombrable de toutes Tribus, Langues & Nations , qui se tenoient devant le Trône de l'Agneau , ayant de longues Robes blanches , des Palmes en leurs mains , & des Couronnes sur leurs têtes ; & s'écriant , Alléluia , le Salut & la Gloire appartiennent à notre Dieu & à l'Agneau.* Voilà la description du jour des Affises du Seigneur. Mais qui sont ceux qui doivent y paroître avec une distinction si glorieuse ? Saint Jean nous l'apprend immédiatement après. *Alors , ajoute-t-il , un des Anciens prit la parole , disant , qui sont ceux qui assistent ainsi devant le Trône de l'Agneau , ayant de longues Robes blanches , des Palmes en leurs mains , & des Couronnes sur leurs têtes ; & je répondis , Seigneur tu le sçais. Et il me*

dit , ceux-ci sont ceux qui sont venus de la grande Tribulation , & qui ont trempé leurs Robes dans le Sang de l'Agneau. C'est à dire , ceux-ci sont ceux qui ont souffert pour la cause de l'Evangile sous la grande Persécution de l'Antechrist , & qui ont versé leur sang pour les intérêts de la Vérité.

Voilà , mes Freres , quelle sera la gloire des Confesseurs & des Martirs. Dans le grand Jour que Jesus Christ jugera l'Univers , & que toutes les Nations se rangeront autour de lui , pour recevoir ou la punition de leurs crimes , ou la récompense de leurs vertus. Ces fidèles Serviteurs qui auront versé leur sang pour la cause de Dieu , & soutenu avec constance les intérêts de la Vérité paroîtront autour de son Trône avec une distinction éclatante , & auront l'honneur d'approcher son auguste Personne de plus près que tous les autres Bienheureux. On les verra dans ce grand Jour revêtus de longues Robes blanches ; ce sera l'éclat de leur vertu , qui avoit brillé sur la terre aux yeux des hommes en témoignage de la vérité , & qui brillera alors aux yeux de tout l'Univers en témoignage de leur éternelle Béatitude. Ils porteront des Palmes en leurs mains ; ce sera la gloire dont ils seront revêtus d'avoir combattu le bon combat de la foi , & triomphé de toutes les Puissances de la terre & des enfers. Ils auront des Couronnes sur leurs têtes ; ce sera la récompense qu'ils recevront dans ce grand Jour pour avoir vaincu leurs ennemis , la Couronne de la vie immortelle , dont ils seront mis en possession par celui qui les élèvera sur son Trône , & qui les fera Rois éternellement à Dieu son Pere. O saint & bien-heureux spectacle ! il me semble de voir déjà ce bien-heureux jour , & de contempler la gloire de ces ames fidèles. Il me semble de voir Jesus Christ sur un Trône magnifique , environné de tout l'éclat de sa Majesté , qui les avoue , en la presence de son Pere , &

de toutes les créatures , pour ses vrais Serviteurs , & qui les comble de gloire & d'honneur. Il me semble de voir ces Bien-heureux autour du Trône de Jesus Christ qui attirent les regards , les loüanges , & les bénédictions de cette nombreuse & vénérable Assemblée. Il me semble, lors que le Jugement fera consommé , de voir les Cieux s'ouvrir , Jesus Christ s'avancer au milieu des concerts des Anges , à la tête de ce pompeux Convoi pour entrer dans le Palais de la gloire ; les Martirs & les Confesseurs marchant immédiatement après lui , suivis de toute la foule des Bien-heureux , qui entonnent avec les Esprits immortels ce Cantique à leur loüange ; Bien-heureux sont ceux qui sont morts au Seigneur , car désormais ils se reposent de leurs travaux & leurs œuvres les suivent. Les Martirs répondant à leur tour à la loüange de leur grand Maître , Alléluya , le Salut & la Gloire appartiennent à nôtre Dieu , & à l'Agneau. Et enfin il me semble de voir au milieu de ce pompeux Spectacle , & de ces concerts des Anges , & de tous les Bien-heureux , les Martirs & les Confesseurs éprouver dans toute son étendue la vérité & la grandeur de cette promesse de Jesus Christ , *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux.*

Je finis , mes Freres ; & puis que nous avons de telles promesses & de telles espérances , souffrons avec joye des maux qui doivent être suivis d'une récompense si magnifique. Taisez-vous , Chair aveugle , qui vous plaignez des maux que vous souffrez pour la Cause de l'Evangile , & qui ne portez qu'avec peine la Croix que Jesus Christ vous impose. C'est un bonheur de souffrir , quand on doit être si magnifiquement récompensé. C'est une gloire que les Anges nous envient de pouvoir combattre pour les intérêts d'un Maître que toutes les créatures adorent , & qui nous prépare une Couronne si éclatante. Elevons nos esprits au dessus des appa-

rences humaines. Souvenons-nous que la Croix est le chemin par où Jesus Christ est monté au Ciel ; & que ce n'est que par elle que nous pouvons arriver au même triomphe. Imitons le zèle & la constance de tant d'illustres Confesseurs de la Vérité que l'Eglise nous propose en exemple ; combattons comme eux le bon Combat de la foi ; allons avec cette foule de témoins , dont parle Saint Paul ; cueillir les Lauriers & la Gloire de l'Immortalité. La figure de ce monde passe. Laissons aux Mondains la vanité de leurs plaisirs , & leur inconstante prospérité ; recherchons-nous une gloire plus solide , & une félicité plus durable. Le temps est racourci ; nous finirons bien-tôt ce rude combat ; nous arriverons bien-tôt au terme de cette penible carrière. Courage , Chrétiens , Jesus Christ va accomplir sa promesse. Il le fait déjà dans le temps , par sa puissante Protection dont il nous couvre contre la fureur des ennemis de notre salut ; & il le fera dans l'éternité , *en nous confessant devant son Pere & devant ses Anges.* Amen.

Et à ce grand Dieu , Rémunérateur de tous ceux qui le servent , Pere , Fils , & Saint Esprit , soit honneur, Empire , & magnificence aujourd'hui & dans toute l'éternité. Amen.

F I N.

le
ce
ne
il-
o-
n-
ont
de
ons
on-
fo-
ur-
ve-
ra-
ffe.
on
nô-
ant

qui
ur,
é-